

DISCERNER

Une revue de

VieEspoir

... Eve à
... à Dieu.
... et le mal
... lle qu'il te

... t a mangé
... nal », et
... ils ont
... pire
... ès
... s

... se
... mauvaises.
... mille a-t-
... considère
... assassiné son
... leur cela a

... mille ! Combien
... ont-ils dû regretter
... le jour où ils

de fois Adam ont-ils dû regretter
le jour où ils ont choisi de rejeter Dieu ?

... pl
... rolement
... et avant tout p
... nous appelle ses
... présente lui-mê
... s-Christ com
... rande im
... le nou
... lle éte
... pas surpr
... et Ève, il créa
... n du mariage
... s'attachera à s
... chair »), puis par la
... et se multiplier.
... stinction ! Ce beau
... fique demeure du j
... e, aucun problè
... ne relation perso
... le qui pouvait enco

Mais ils ont tout perdu.

Adam et Ève étaient en confiance, confiant
potentiel majeur
liberté d'ach

Retour à nos besoins

N'avons-nous pas tous envie, et besoin, de ce que seule
une bonne vie de famille peut offrir ? Des mariages
épanouis, une éducation parentale avisée, des relations
florissantes ? La famille est extrêmement importante
aux yeux de Dieu, particulière
stabilité de la société et ab
bonheur et notre réussite

la revue Discerner
s instruc
mariage
sous le
cœur d

Nov
l'utopi
Dieu
pri
n

ur
» La
ées
ions

La famille en voie de disparition

La revue *Discerner* (ISSN 2372-1995 [imprimée] ; ISSN 2372-2010 [en ligne]) qui paraît tous les deux mois, est publiée par l'Église de Dieu, Association Mondiale, en tant que service pour les lecteurs de son site VieEspoirEtVérité.org. Pour tout abonnement gratuit, visiter la page : VieEspoirEtVérité.org/discerner/abonnement/. Contactez-nous à : discerner@vieespoiretverite.org.

Services postaux :

Prière d'envoyer tout changement d'adresse à :
P.O. Box 3490, McKinney, TX 75070-8189 USA

© 2025 Church of God, a Worldwide Association, Inc.
Tous droits réservés.

Éditeur :

Church of God, a Worldwide Association,
P.O. Box 3490, McKinney, TX 75070-8189 USA ;
téléphone 972-521-7777 ; fax 972-521-7770 ; eddiam.org ;
info@VieEspoirEtVérité.org ; VieEspoirEtVérité.org

Conseil Ministériel d'Administration :

David Baker, Arnold Hampton, Joël Meeker (président),
Larry Salyer, Mike Hanisko, Leon Walker, Lyle Welty

Rédaction :

Président : Jim Franks ; Rédacteur en chef : Clyde Kilough ; Directeur de la rédaction : Mike Bennett ;
Pagination : David Hicks, Rédacteur principal : David Treybig ; Graphiste : Elena Salyer ; Rédacteurs adjoints : Erik Jones, Jeremy Lallier ; Assistant de rédaction : Kendrick Diaz ; Relectrice : Becky Bennett ; Média sociaux : Hailey Willoughby ; Version française : Joël Meeker, Hervé Dubois

Révision doctrinale :

John Foster, Bruce Gore, Peter Hawkins, Jack Hendren,
Don Henson, Doug Johnson, Larry Neff

L'Église de Dieu, Association Mondiale a des congrégations et des ministres dans de nombreux pays. Consulter eddiam.org/congregations pour de plus amples détails.

Tout envoi de matériel non-sollicité à *Discerner* ne sera ni évalué ni retourné. En soumettant des photographies ou des articles à l'Église de Dieu, Association Mondiale, ou à *Discerner*, tout collaborateur autorise l'Église à les publier sans restrictions et sans recevoir de rémunération.

Toutes les citations de la Bible sont tirées de la traduction de Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève (©1979 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Cette publication ne doit pas être vendue. Elle est distribuée gratuitement en tant que service éducatif dans l'intérêt du public.

Articles

- 4 La famille en voie de disparition
- 9 Apprendre de la parabole du riche insensé
- 12 Le sabbat a-t-il lieu tous les jours ?
- 15 Le défi des grands-parents : trouver des occasions d'influencer les petits-enfants



- 19 Ayez en vous les mêmes sentiments
- 23 Avons-nous atteint le point de non-retour ?
- 26 Les errements dans la parentalité : ce que devenir père m'a appris sur Dieu

Rubriques

- 3 Pensez-y
Retour au bon arbre généalogique
- 29 Merveilles de la création divine
Un zoom sur son bec
- 30 Questions et réponses
Nos réponses à vos questions bibliques
- 32 Marchez comme il a marché
Jésus rejeté à Nazareth
- 35 En chemin
Nos gardes du corps

Retour au bon arbre généalogique

Elles sont les plus grandes sources d'influence qui modèlent et façonnent en permanence chacun d'entre nous. Pourtant, elles sont extrêmement diversifiées dans leurs formes : isolées ou nombreuses, structurées ou chaotiques, prévisibles ou erratiques, soudées ou distantes, tranquilles ou turbulentes, autoritaires ou complaisantes, restrictives ou permissives, protectrices ou dangereuses, compatissantes ou cruelles, chaleureuses ou froides, etc.

Elles sont... nos familles ! Quelque part dans cette liste d'attributs se trouve votre propre identité familiale et la façon dont, pour le meilleur ou pour le pire, cet environnement a profondément influencé votre vie.

Elles auraient pu tout avoir.

Aussi importante que soit la famille pour nous, elle l'est encore plus pour Dieu. Lui aussi veut sensiblement influencer nos vies, d'abord et avant tout par le concept de famille. Il nous appelle ses enfants, fils et filles. Il se présente lui-même comme Père, et Jésus-Christ comme Frère. Il accorde une grande importance à l'identité familiale, car sa seule raison de nous créer était que nous puissions faire partie de sa famille éternelle !

Il n'est donc pas surprenant qu'en créant ses premiers enfants, Adam et Ève, il créait également la famille, d'abord par l'institution du mariage (« l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair »), puis par la bénédiction de les voir se reproduire et se multiplier.

Quelle distinction ! Ce beau couple avait tout pour lui : leur magnifique demeure du jardin d'Éden, aucune peur, aucune lutte, aucun problème passé à gérer et, mieux encore, une relation personnelle avec Dieu. Une vie formidable qui pouvait encore s'améliorer !

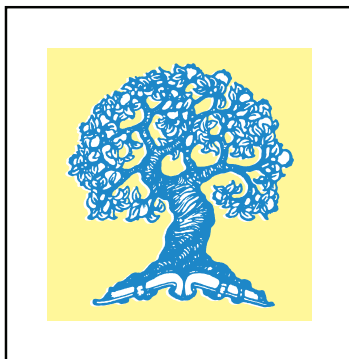
Mais ils ont tout perdu.

Adam et Ève étaient encore confrontés à un problème potentiel majeur : leur propre façon de penser et leur liberté de choisir : « Suivons-nous Dieu ou non ? » La menace leur est venue par quelques pensées semées dans leur esprit, et qui les mèneraient à des décisions

de vie ou de mort. Le serpent a ciblé la pensée d'Ève à plusieurs niveaux : on ne peut pas faire confiance à Dieu. Tu es assez intelligente pour connaître le bien et le mal sans Dieu. Il existe une meilleure voie que celle qu'il te propose. Tu ne sais pas ce que tu rates !

Et le piège a fonctionné. Ève a rejeté Dieu et a mangé de « l'arbre de la connaissance du bien et du mal », et Adam a rapidement suivi. Du jour au lendemain, ils ont tout perdu : leur foyer, leur sécurité, leur confort et, pire encore, cette proximité familiale avec leur Père. Dès

lors, nous tous, leurs descendants, avons mangé de leur arbre de prédilection, décidant par nous-mêmes de ce qui est bien et de ce qui est mal. Ce régime, comme on pouvait s'y attendre, a produit des fruits mitigés : certaines choses se sont avérées bonnes, d'autres mauvaises. Alors, comment leur vie de famille a-t-elle tourné ? Eh bien, si l'on considère que l'un de leurs enfants a assassiné son frère, pas si bien. Quelle douleur cela a dû être pour toute la famille ! Combien de fois Adam et Ève ont-ils dû regretter le jour où ils ont choisi de rejeter Dieu ?



Retour à nos besoins

N'avons-nous pas tous envie, et besoin, de ce que seule une bonne vie de famille peut offrir ? Des mariages épanouis, une éducation parentale avisée, des relations florissantes ? La famille est extrêmement importante aux yeux de Dieu, particulièrement essentielle à la stabilité de la société et absolument vitale pour notre bonheur et notre réussite. C'est la raison pour laquelle la revue Discerner publie régulièrement des articles sur les instructions de Dieu, dans le but de promouvoir des mariages efflorescents et des familles heureuses. Comme vous le verrez dans les pages suivantes, la famille est au cœur de ce numéro.

Nous ne pourrions jamais ramener nos familles à l'utopie d'Adam et Ève. Mais nous pouvons les ramener à Dieu, à le reconnaître comme notre Père, à apprendre ses principes de vie, et à retrouver l'arbre généalogique dont nous avons tant besoin : l'arbre de vie !

Clyde Kilough
Rédacteur en chef

La famille en voie de disparition

La famille est aujourd'hui profondément redéfinie. Mais d'où vient la famille humaine ? Est-elle vraiment si importante ? Si oui, pourquoi ?

Par Doug Horchak

La revue
ISSN 2372
deux mo
Associati
les lecteurs
Pour tout abo
VieEspoir
Contacter

Services

Prière de
P.O. Box 3490, McKinney

© 2025 Church of God, a Worldwid
Tous droits réservés.

Éditeur :

Church of God, a Worldwide Association,
P.O. Box 3490, McKinney, TX 75070-8189 USA ;
téléphone 972-521-7777 ; fax 972-521-7770 ; eddam
info@VieEspoirEtVerite.org ; VieEspoirEtVerite.org

Conseil Ministériel d'Administration :

David Baker, Arnold Hampton, Joël Meeker (président)
Larry Salyer, Mike Hanisko, Leon Walker, Lyle Welty

Rédaction :

Président : Jim Franks ; Rédacteur en chef : Clyde
Kilough ; Directeur de la rédaction : Mike Bennett ;
Pagination : David Hicks, Rédacteur principal : David
Graphiste : Elena Salyer ; Rédacteurs adjoints :
Jeremy Lallier ; Assistant de rédaction :
Relectrice : Becky Bennett ; Média
Willoughby ; Version française : Joël
Dubois

- 19
23 A...-retour ?
26 Tâton... : ce que
devenir
3 Pe...-v...
Ret...alogique
29 M...création...e
Un
30 Ques...se
Nos répo
?
35

« C
son
se
r
g

Je suis né en 1952 dans une petite ville près de Détroit, dans le Michigan. J'étais le cadet de trois frères. C'est notre mère qui s'occupait de nous : elle était femme au foyer, cuisinière et protectrice de ses enfants. Mon père était ouvrier dans une aciérie, un homme à tout faire qui emmenait ses fils pêcher pendant l'été. Comme à l'époque, nous connaissions notre père et notre mère. Nous savions que nous étions la famille Horchak. Nous avions une certaine compréhension de ce qu'était une famille. C'était un cycle de vie familial pour bien des gens :

Un homme et une femme s'aiment et s'engagent l'un envers l'autre par le mariage. De leur union naît un petit enfant. Ce bébé est élevé et nourri par ses parents. Le nourrisson grandit, puis découvre le rôle de sa mère et de son père. Avec le temps, cet enfant devient un jeune adulte et trouve un partenaire qu'il ou elle aime et épouse, et le cycle continue. Soixante-dix ans plus tard, le paysage a radicalement changé.

La famille d'aujourd'hui

Autrefois communs, le modèle et le cycle de la famille humaine subsistent encore, mais sont en voie de démantèlement.

- Le mariage et la famille traditionnels – un homme engagé envers une femme et tous deux s'occupant de leurs enfants – sont en voie de disparition.
- L'interruption volontaire de la vie d'un fœtus humain est pratiquée par des millions de personnes.
- Les gens sont confus quant à leur orientation sexuelle, leur genre et leur identité personnelle.
- Et beaucoup nous disent que tout cela est normal, bon et naturel ! Ainsi, le mariage a évolué et est considéré par beaucoup comme une institution dépassée.

La définition même de la famille est en train de changer. Face à des changements aussi radicaux et rapides dans une institution ancestrale, il convient de se demander : comment la famille humaine a-t-elle commencé ?

L'origine de la famille

Les anthropologues nous disent que la structure familiale a évolué sur des millions d'années depuis l'époque préhominidée. Cependant, la Bible rapporte un récit bien différent. C'est une histoire qui implique la croyance en un Créateur. Malheureusement, beaucoup aujourd'hui ne croient tout simplement pas en Dieu.

Pourtant, croire que Dieu a créé l'homme est essentiel pour comprendre pleinement comment les hommes et les femmes ont été conçus pour interagir et se relier les uns aux autres. En tant que Créateur, Dieu l'a révélé dès le commencement. Le livre des commencements, la Genèse, révèle beaucoup de choses sur l'origine de la famille. Nous lisons dans Genèse 1:1 que « Dieu créa les cieux et la terre ». Le récit se poursuit en donnant un aperçu des six jours de la création. Dieu établit le mouvement des cieux, instaura l'hydrologie terrestre et l'environnement de la planète, puis il façonna la faune terrestre. Mais au verset 26, le récit prend une tournure dramatique. Dans les versets suivants, nous voyons Dieu parler du chef d'œuvre de sa création : révéler le fondement et le but de la vie humaine ! Cette approche unique est confirmée au verset 26 : « Puis Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre ».

La parole de Dieu dévoile une vérité étonnante sur les origines de l'humanité, laissant entrevoir l'intention du Dieu tout-puissant dans sa création des êtres humains. Le chapitre 1 continue : « Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme. Dieu les bénit, et Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et assujettissez-la ; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre » (versets 27-28).

Dans ces trois versets, nous découvrons que Dieu a conçu et placé les êtres humains sur terre dans un but très particulier. Les mots « image » et « ressemblance » font référence à la parenté avec Dieu et aux capacités et aux potentiels selon son modèle. Au verset 27, nous voyons que l'image et la ressemblance du Créateur sont pleinement exprimées par l'homme et la femme. Dieu a créé l'humanité à son image, homme et femme. La science confirme que chaque homme possède un chromosome X et un chromosome Y, et que chaque femme possède deux chromosomes X. C'était le dessein de Dieu.

Il y a quelques années, l'anthropologue évolutionniste Anna Machin a reconnu la nature unique de l'être humain, soulignant que les hommes et les femmes sont génétiquement prédisposés à des fonctions différentes.

Dans son article paru dans le magazine numérique Aeon « La merveille du père humain », le Dr Machin écrivait : « Les pères sont si essentiels à la survie de nos enfants et de notre espèce que l'évolution n'a pas laissé au hasard leur aptitude à ce rôle. Tout comme les mères, les pères ont été façonnés par l'évolution

pour être biologiquement, psychologiquement et comportementalement prédisposés à être parents. On ne peut plus dire que le rôle de mère est instinctif, mais que celui de père est appris [...] Des baisses irréversibles de testostérone et des variations du taux d'ocytocine préparent un homme à être un père sensible et réactif, à l'écoute des besoins de son enfant et prêt à créer des liens. La récompense de la dopamine augmente... chaque fois qu'il interagit avec son enfant. » (Janvier 2019, NDT).

L'article mettait en lumière les compétences uniques de survie, de prise de risque et de résolution de problèmes, ainsi que la résilience mentale que les pères transmettent à leurs enfants. Alors que beaucoup dans la société suggèrent que nos rôles masculins et féminins ne sont que des stéréotypes culturels ou médiatiques, le Dr Machin considère que ces différences sont liées à l'ADN et résultent de l'évolution. Mais la Bible enseigne que les hommes ont été créés pour être un jour pères. Dieu révèle qu'il a conçu l'homme et la femme de manière distincte et unique, dans un but profondément important.

La nécessité de la femme

Dans Genèse 2, nous lisons que Dieu a planté un jardin en Éden dans lequel il a placé l'homme. Dieu a donné des instructions à Adam au sujet du jardin et plus particulièrement au sujet d'un arbre dont il lui était interdit de manger : l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Puis Dieu dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide semblable à lui » (verset 18). Ce n'était pas simplement une réaction pour mettre fin à la solitude d'Adam, mais la manière dont le Créateur acheva le sommet de sa création : des êtres humains conçus à son image ! Aux versets 21-23, Dieu anesthésie Adam et pratique une intervention chirurgicale divine ! D'Adam, il prélève une côte, et donc de l'ADN, au moyen duquel il crée la femme.

Le verset 24 révèle une directive du Créateur de la vie humaine : l'homme doit s'unir à sa femme et devenir *une seule chair* (suggérant une relation engagée dans le mariage). Adam et Ève devaient avoir des enfants, entretenir et dominer toute la création terrestre. Cette instruction n'était donnée à aucune autre forme de vie sur terre et préfigurait un dessein et un plan plus vastes !

Dieu a demandé à ces humains, créés à son image, de vivre et d'interagir les uns avec les autres d'une manière unique, révélant ainsi son dessein pour eux. Un homme et une femme devaient fonder une nouvelle famille en se séparant de leurs parents et en devenant une seule chair. Cette relation est conçue dans la perspective d'exprimer ultimement l'image et la ressemblance du Dieu Créateur.

Le mariage pris pour cible

Peu de temps après, Genèse 3 nous apprend comment Satan (représenté par le serpent) a ciblé la première famille en incitant Ève à ignorer les enseignements de son Père (Dieu) et à manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Adam et Ève se sont tous deux rebellés contre les commandements de Dieu, ce qui a donné un exemple déformé du fonctionnement du mariage et de la famille, qui devait être le précurseur physique du plan futur de Dieu pour l'humanité.

Les derniers mots de Genèse 3 montrent qu'à partir de ce moment, Dieu a empêché l'homme d'accéder à l'arbre de vie (verset 24). Adam, Ève et leurs descendants étaient livrés à eux-mêmes. Ils allaient désormais déterminer et définir leur propre avenir. L'éloignement de l'homme par rapport à Dieu et à son plan était un schéma qui allait se répéter tout au long de l'histoire. Non seulement les humains ont déterminé leur propre définition du bien et du mal, mais ils se sont également écartés du plan divin sur le fondement de la société : la famille humaine.

La famille préfigure le plan de Dieu

Si le Dieu suprême a fait allusion à la nature particulière de sa création de l'homme dès le commencement, nous voyons plus loin dans sa parole que la famille humaine devait préfigurer physiquement la destinée ultime prévue par Dieu pour l'homme : faire partie de sa famille spirituelle glorifiée ! Nous commençons ainsi à comprendre l'importance de la famille. C'est la seule relation conçue par le Tout-Puissant qui incarne le plan éternel de Dieu.

Tout au long de la Bible, nous trouvons de nombreux passages qui évoquent son dessein. Dans Jean 3:1-8, Jésus explique à Nicodème qu'une personne doit « naître de nouveau » pour finalement faire partie de la famille de Dieu, du royaume de Dieu. L'auteur de l'épître aux Hébreux affirme que « conduire beaucoup de fils à la gloire » était le dessein de Dieu (Hébreux 2:10).

Romains 8 décrit en détail le dessein de Dieu pour l'humanité. Aux versets 14-17, l'apôtre Paul raconte comment les convertis appellent Dieu leur « Père » et sont cohéritiers (dans la même famille) avec Christ, héritant d'un avenir éternel dans cette famille spirituelle !

« Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. Et vous n'avez point reçu un esprit de servitude pour être encore dans la crainte ; mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba ! Père ! L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu, et

cohéritiers de Christ, si toutefois nous souffrons avec lui, afin d'être glorifiés avec lui. »

Au verset 29, Jésus-Christ est appelé « le premier-né entre beaucoup de frères » (Grande Bible de Tours). Il est notre Frère aîné. En fait, une compréhension complète de l'Évangile de Jésus-Christ implique de discerner comment le projet divin du mariage et de la famille représente une illustration du plan divin pour toute l'humanité. Pour en savoir plus, lire notre article [Pourquoi êtes-vous né ?](#)

Le mystère du plan divin

Dans Éphésiens 3:9, Paul évoque ce qu'il appelle le « mystère » de Dieu. Il reconnaît que ces précieuses vérités, révélées à l'Église, ont été cachées au reste de l'humanité. Dans Éphésiens 5, il révèle plus en détail le but du mariage et de la famille et comment ils préfigurent la relation de Christ avec l'Église. Cela touche au sens profond du lien entre le mariage – les rôles donnés par Dieu à un mari et une femme – et notre appartenance à la famille de Dieu.

« Parce que nous sommes membres de son corps. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair. Ce mystère est grand ; je dis cela par rapport à Christ et à l'Église. » (Éphésiens 5:30-32).

La famille divine

L'idée que Dieu soit une famille est considérée comme un sacrilège par certains. En fait, nombreux sont ceux qui, dans le monde chrétien, adhèrent à la doctrine de la Trinité, un enseignement sans fondement biblique. Cette croyance est contraire à ce que la parole de Dieu dit sur notre destinée et sur notre potentiel en tant qu'êtres humains, dans l'attente que nous naissions réellement dans la famille divine. Dieu a toujours voulu que sa famille s'agrandisse !

Dès le commencement, comme nous le lisons dans la Genèse, Dieu a voulu que notre vie humaine soit, en fait, le prototype de la vie glorifiée au sein de sa famille. Les hommes et les femmes seront transformés de mortels en immortels (1 Corinthiens 15:50-53). Ce sera un moment extraordinaire ! Le mariage et la famille préfigurent un dessein merveilleusement glorieux !

Notre modernité culturelle s'est éloignée du dessein divin à bien des égards. Et les pratiques de notre société actuelle diffèrent beaucoup de l'intention du Créateur au sujet d'une relation d'amour engagée entre un homme et une femme, d'un lien étroit entre un mari, sa femme et leurs enfants. Il existe pourtant de l'espoir pour la famille humaine et, plus important encore, pour l'avenir de la famille spirituelle de Dieu ! Pour en savoir plus sur le dessein de Dieu pour le mariage et la famille, lisez notre article [Qu'est-ce que le mariage ?](#) 📖



Apprendre de la parabole du riche insensé

Jésus met en garde ses disciples contre un certain état d'esprit. Mais de quoi s'agit-il et comment éviter d'y tomber ?

Par Kendrick Diaz



Avez-vous déjà eu un *gros* problème ? Jésus a évoqué un jour le parcours d'un homme qui en avait un : « Les terres d'un homme riche avaient beaucoup rapporté. Et il raisonnait en lui-même, disant : Que ferai-je ? car je n'ai pas de place pour serrer ma récolte » (Luc 12:16-17). Imaginez : une saison des récoltes si fructueuse que votre seule préoccupation est de savoir où tout entreposer. Des montagnes de produits s'amoncellent partout, à tel point que vous ne savez plus quoi en faire. Bien sûr, ce n'est pas exactement le genre de problème qui vous ferait perdre le sommeil, mais

cela implique tout de même de sérieuses manœuvres logistiques. Ainsi, l'homme riche s'est mis à planifier.

« Voici, dit-il, ce que je ferai : j'abattrai mes greniers, j'en bâtirai de plus grands, j'y amasserai toute ma récolte et tous mes biens ». Au premier abord, cela ressemble à une préparation pratique – juste un homme résolvant un problème de stockage. Mais quelque chose de plus profond – et de plus sombre – se produisait, comme le montre le verset suivant : « Et je dirai à mon âme : Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années ; repose-toi, mange, bois, et réjouis-toi » (versets 18-19). Il comptait sur sa richesse pour subvenir à ses besoins pendant de nombreuses années. Mais ce en

quoi il se fiait n'était pas une priorité digne de confiance.

Des priorités mal placées et l'effondrement du succès

Soyons clairs : planifier n'est pas un péché, c'est une question de *bon sens*. Il n'y a rien d'anti biblique à se préparer à affronter les circonstances changeantes de la vie, en évitant les tracasseries quand on le peut. Nous avons la liberté, et même la responsabilité, de planifier et de penser à notre avenir physique. Le problème, la véritable tragédie, c'est lorsque cet avenir est *le seul* qui nous importe.

C'est précisément là que l'homme riche a fait fausse route. La vie lui a offert une aubaine, et il n'y a vu qu'une simple occasion de se faire plaisir : manger, boire et s'amuser. Il s'est dit qu'il était prêt, libre de se détendre et de profiter de l'existence sans se soucier de ce qui pourrait arriver ensuite. Mais alors qu'il pensait enfin pouvoir profiter de son extraordinaire succès, la réalité le frappa brutalement. « Mais Dieu lui dit : insensé, en cette même nuit ton âme te sera redemandée ; et les choses que tu as préparées, à qui seront-elles ? » (verset 20, Bible Martin).

L'illusion s'effondra en une fraction de seconde. Tous ses plans – ce qu'il allait faire, ce qu'il allait ressentir, à quoi ressemblerait sa vie physique – n'auraient plus d'importance. Tout ce pour quoi il avait travaillé, tout ce qu'il préparait, devenait soudain sans signification. Il ne verrait même pas le lendemain matin.

C'est une conclusion qui donne à réfléchir sur cette parabole. Et au milieu de toute notre méditation, survient cet avertissement clair de Jésus qui nous est rappelé dans sa conclusion au verset 21 : « Il en est ainsi de celui qui amasse des trésors pour lui-même, et qui n'est pas riche pour Dieu ».

Le mauvais type d'investissement

En tant que disciples de Jésus-Christ, nous devrions considérer comme utile de méditer profondément la question que Dieu a posée à l'homme riche : « *À qui seront ces choses ?* » et il est facile de la réduire à un simple avertissement contre la cupidité, mais ce serait passer à côté de l'essentiel. La question vise quelque chose de plus *personnel* : elle nous invite à réfléchir à la direction que prend notre vie et à ce pour quoi nous vivons réellement. Pour certains, c'est la maison de leurs rêves. Pour d'autres, c'est le compte épargne retraite. Pour d'autres encore, c'est l'influence et la célébrité. Nous avons tous des ambitions qui accaparent notre temps et notre énergie.

Quel est *votre* projet principal et, au final, cet investissement sera-t-il rentable ? Une image frappante de la vacuité qui consiste à se concentrer sur les biens matériels nous est donnée à travers l'exemple des anciens pharaons. Ils étaient ensevelis avec toutes sortes de trésors et d'objets précieux dont ils étaient convaincus qu'ils les suivraient dans l'au-delà. Pourtant, tout ce qui brillait restait dans ce royaume, avec leurs corps embaumés et sans vie. Leurs monuments autrefois majestueux se sont érodés. Et leur héritage, aussi impressionnant soit-il, n'a aucune incidence sur leur avenir éternel. Salomon finit par en prendre conscience, bien qu'il ne le réalisât que bien plus tard qu'il ne l'aurait fallu. Méditant sur ses propres accomplissements en tant que le roi le plus sage et le plus riche d'Israël, Salomon écrivit : « J'ai haï tout le travail que j'ai fait sous le soleil, et dont je dois laisser la jouissance à l'homme qui me succédera. Et qui sait s'il sera sage ou insensé ? Cependant il sera maître de tout mon travail, de tout le fruit de ma sagesse sous le soleil. C'est encore là une vanité. » (Ecclésiaste 2:18-19). Mais de toute évidence, le problème n'était pas propre à Salomon, aux

pharaons ou au personnage de la parabole de Jésus. C'est un piège qui se répète sans cesse, à travers les siècles et les cultures. Les gens consacrent leur vie entière à des choses temporaires et matérielles, pour finalement découvrir – souvent trop tard – que tout cela était sans valeur. Le résultat est toujours le même : un retour sur investissement peu satisfaisant. Heureusement, il existe une alternative.

Des investissements éternels

Le roi David avait la bonne approche dans la vie. Il a souligné avec sagesse : « Oui, l'homme se promène comme une ombre, il s'agit vainement ; il amasse, et il ne sait qui recueillera » (Psaume 39:6). L'état d'esprit de David était tout à fait différent de celui de l'homme riche. Il voyait que la vie était éphémère. Il savait que courir après toujours plus de biens ne mènerait à rien de vraiment important. Et il ne s'est pas contenté de comprendre la réalité ; il a traduit cette prise de conscience en un changement de *perspective*. Considérez le verset suivant :

« Et maintenant quel est mon espoir, Seigneur ? *Mon attente se tourne vers toi* » (Bible du Rabbinat français – Tanakh, italiques ajoutées). C'est là toute la différence. La vie physique finit par s'éteindre, et la richesse finit par nous décevoir, mais le psalmiste a reconnu le seul investissement qui compte en définitive : une relation avec Dieu.

Au lieu de se consacrer entièrement à des activités physiques, comme le riche insensé, David a choisi de placer son espoir dans quelque chose de bien plus important. C'est presque comme s'il avait déjà entendu ce que Jésus dirait plus tard : « Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent ; mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent. » (Matthieu 6:19-20 ; voir les articles de notre rubrique [Le Sermon sur la montagne](#)).

Nous savons tous à quel point les choses de la vie se dégradent, se fanent et perdent naturellement de leur valeur avec le temps. Mais en réalité, tout

ne s'efface pas. Certaines choses ont une valeur *éternelle*. Jésus ne les a pas toutes énumérées dans le sermon sur la montagne, mais il en a souvent parlé : « hériter la vie éternelle » (Matthieu 19:27-29), entrer dans sa « joie » (Matthieu 25:21) et « prendre possession du royaume » préparé « dès la fondation du monde » (verset 34). Ce sont des objectifs qui méritent que nous y consacrons notre vie.

Avons-nous encore des responsabilités physiques à assumer ? Oui, le monde réel ne s'arrête pas. Mais ces priorités ne devraient jamais passer avant la quête bien plus estimable de la *richesse envers Dieu*. L'Éternel veut un cœur et un esprit convertis, un disciple fidèle et obéissant qui choisira toujours un avenir avec lui, plutôt que tout ce que ce monde physique a à offrir. Un homme spirituellement riche fait ce que l'homme physiquement riche a manqué de faire : il cherche *d'abord* le royaume de Dieu et sa justice (Matthieu 6:33).

Concentrez-vous sur ce qui perdure

Le message de la parabole est clair : ne vous fixez pas comme objectif principal de construire des greniers plus grands, mais concentrez-vous plutôt sur une relation bien plus importante avec Dieu. Ne vous souciez pas d'accroître vos biens, mais choisissez de cultiver les qualités que Dieu désire voir chez ses enfants. Ce n'est pas que Dieu en veut aux riches. Ce n'est pas que le fait d'avoir beaucoup d'argent vous corrompt automatiquement. Et Jésus n'appelait pas ses disciples à une vie d'extrême pauvreté et d'abnégation. Ce n'était pas son propos.

Son avertissement était dirigé contre la tendance à vouloir laisser les objectifs physiques prendre le dessus, et vivre comme s'ils étaient la source ultime de sécurité ou la véritable mesure du succès. Cette parabole nous rappelle pourquoi ce penchant n'est pas une bonne idée. Oui, il est sage de planifier notre avenir physique, mais pas au prix d'oublier celui qui tient *l'éternité* entre ses mains. Dieu veut que ses disciples investissent dans les choses qui dureront *vraiment*. « Et le monde passe, et sa convoitise aussi ; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement. » (1 Jean 2:17). **✪**

Le sabbat a-t-il lieu tous les jours ?



Certains prétendent que l'ordre de se reposer le sabbat du septième jour a été révoqué et que désormais, chaque jour est le sabbat pour les chrétiens. Cette idée est-elle biblique ?

Le commandement de se reposer et de sanctifier le sabbat du septième jour est clairement énoncé dans le quatrième des dix commandements (Exode 20:8-11). Cependant, la plupart des chrétiens traditionnels, même ceux qui prétendent respecter le Décalogue, n'observent pas le sabbat comme le prescrit le quatrième commandement. Leurs raisons varient.

Certains pensent que le sabbat a été déplacé au dimanche. D'autres soutiennent qu'il a été aboli à la croix. Un autre argument de plus en plus répandu est que *chaque jour* serait désormais le sabbat : Jésus aurait-il changé le sabbat du septième jour en chaque jour de la semaine ?

Qu'est-ce que le sabbat ?

Avant d'examiner cette question, examinons ce qu'est et

ce que n'est pas le sabbat dans l'Ancien Testament : Le sabbat nous est présenté dans Genèse 2. Après avoir travaillé six jours pour former les cieux et la terre, Dieu « se reposa au septième jour de toute son œuvre, qu'il avait faite » (verset 2). Le mot hébreu traduit par « repos » est *sabat*, ce qui revient à dire que Dieu a *observé le sabbat* le septième jour. Le verset 3 poursuit : « Dieu bénit le septième jour, et il le sanctifia ». *Bénir* et *sanctifier* signifie mettre à part dans un but saint. Grâce à la bénédiction divine, le septième jour doit être considéré comme distinct et unique des autres jours de la semaine.

Plus tard, dans le quatrième commandement, Dieu révèle comment le sanctifier : « Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier. Tu travailleras six jours, et tu feras tout ton ouvrage. Mais le septième jour est le jour du repos de l'Éternel, ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage. » (Exode 20:8-10). Le commandement principal est de se reposer et de

Par Erik Jones



sanctifier le sabbat : un jour spécial consacré à l'adoration de Dieu et au ressourcement physique et spirituel. Dieu nous donne six jours pour travailler et accomplir toutes les autres activités de la vie, mais il ordonne que le septième jour lui soit consacré. Comme Jésus l'a dit plus tard, c'est un jour destiné au bien de l'homme (Marc 2:27).

La sainteté ne se limite pas à un seul jour

Bien que le sabbat soit un jour spécifique chaque semaine, Dieu n'a jamais voulu qu'il soit le seul jour où son peuple mène une vie sainte. Si le sabbat lui-même doit être sanctifié parce que c'est un jour saint (Ésaïe 58:13), Dieu attend de son peuple qu'il soit saint, « car je suis saint » (Lévitique 11:45) tous les jours, 24 heures sur 24, sept jours sur sept. La recherche de la sainteté est une question de caractère personnel. Le peuple de Dieu doit être saint en tout temps, aimer Dieu et enseigner ses voies à

ses enfants *chaque fois* qu'il le peut (Deutéronome 6:5-7).

Le commandement du sabbat prévoit un jour spécifique chaque semaine où son peuple peut se concentrer entièrement sur lui et renforcer son engagement à vivre dans la justice au quotidien. Cela contribue également à bâtir la communauté des croyants. Le sabbat doit également être un signe distinctif identifiant son peuple (Exode 31:13). Malheureusement, pendant une grande partie de son histoire, Israël a ignoré le sabbat de Dieu, ce qui a entraîné une vie impie et une nation pécheresse.

Le sabbat accompli en Christ ?

Qu'en est-il donc de l'affirmation selon laquelle le sabbat aurait été transféré à chaque jour de la semaine ? Ceux qui soutiennent ce point de vue affirment souvent que le sabbat a été accompli en Christ et qu'au lieu de se reposer un jour précis, les chrétiens se reposent désormais en lui chaque

jour de la semaine. Certains citent Matthieu 11, où Jésus dit : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et *je vous donnerai du repos* » (verset 28, italiques ajoutés).

En disant : « Je vous donnerai du repos », Jésus voulait-il dire que chaque jour de la semaine était désormais le sabbat ? Examinons le contexte. Jésus commentait l'attitude des villes impénitentes qu'il avait récemment visitées. Jésus remercia d'abord Dieu pour le petit groupe de personnes repentantes qui le suivaient (versets 25-27).

Ici, Jésus ne parlait pas du repos hebdomadaire du sabbat, mais du repos du péché et des fardeaux qu'il entraîne. Ce genre de repos ne pouvait être connu que par ceux qui recherchaient sa miséricorde et sa direction. Dieu avait déjà utilisé le repos pour décrire la relation que les gens peuvent entretenir avec lui. Un jour, lorsque Moïse lui demanda de le guider, Dieu lui dit : « Je marcherai moi-même avec toi, et je te donnerai du *repos* » (Exode 33:14). Plus tard, dans Josué 11:23 et 23:1, Dieu utilisa le repos pour représenter la libération d'Israël de ses ennemis, des fardeaux et des tensions que génère la guerre.

Dieu a souvent utilisé le repos pour représenter les bénédictions que sa présence apporte et la relation que nous pouvons avoir avec lui. Aucune de ces promesses de repos n'a aboli le repos hebdomadaire du sabbat (Hébreux 4:9-10). Seul le sacrifice

de Jésus-Christ rend le repentir et le pardon possibles. En nous humiliant et en nous déchargeant de nos soucis sur Dieu, nous pouvons reconnaître l'attention qu'il nous porte (1 Pierre 5:6-7). C'est de ce repos dont Jésus parlait dans Matthieu 11.

Interpréter sa déclaration « Je vous donnerai du repos » comme un rejet de la sainteté instaurée par Dieu sur le septième jour des milliers d'années plus tôt est hors contexte et constitue un écart de logique et une exégèse : interpréter le texte selon ses propres idées plutôt que d'en extraire le sens originel donné par Christ.

Dans une autre situation, les pharisiens imposaient aux disciples leur approche contraignante du sabbat. Jésus leur répondit : « Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat » (Marc 2:27).

Si ses disciples n'avaient plus besoin d'observer le sabbat, Jésus aurait pu dire clairement que ce qu'ils faisaient le jour du sabbat n'avait plus d'importance et que chaque jour était désormais le sabbat, mais il ne l'a pas fait : il a souligné l'intention originelle de Dieu : le sabbat est un don divin et une bénédiction *faits pour l'homme*.

Tragiquement, Satan a réussi à convaincre des millions de personnes qu'un jour de repos donné par Dieu, est un fardeau auquel il faut échapper, plutôt qu'une bénédiction dont il faut profiter.

Le septième jour, et chaque jour ?

Dieu a béni et mis à part le septième jour il y a des milliers d'années comme un don pour l'humanité. Au lieu de le considérer comme une charge pesante, les chrétiens devraient l'estimer comme une bénédiction : une journée consacrée à se concentrer sur Dieu par l'étude de la Bible, la prière, la méditation et des moments précieux en famille et avec leurs frères et sœurs croyants. C'est aussi un jour pour se reposer physiquement et mentalement des exigences de nos travaux quotidiens. Ceux qui prétendent que chaque jour est désormais le sabbat affirment qu'observer ce jour revient à reléguer la quête de la sainteté à un jour par semaine.

La Bible affirme avec constance que le peuple de Dieu doit rechercher la sainteté chaque jour de sa vie, dans sa façon de vivre et d'interagir avec Dieu. C'était ce qu'il attendait de l'ancien Israël, et cela reste le cas aujourd'hui. L'importance d'une vie juste au quotidien n'est pas incompatible avec l'observance du sabbat du septième jour ; elle la complète.

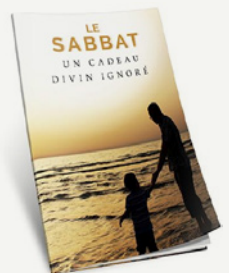
L'intention de Dieu pour le sabbat

Lorsque Dieu a créé le sabbat et l'a sanctifié, il ne voulait pas qu'il soit le seul jour où son peuple poursuivrait les choses spirituelles. Son intention était que le sabbat soit un jour par semaine que son peuple

pourrait lui consacrer entièrement, ce qui renforcerait sa quête de sainteté les six autres jours. Le sabbat est une période de 24 heures (du vendredi au coucher du soleil jusqu'au samedi au coucher du soleil) durant laquelle le peuple de Dieu se repose de son travail et de ses activités habituels pour se concentrer sur sa relation avec l'Éternel et lui donner la priorité. Dieu l'a béni et l'a sanctifié, et aucun verset de la Bible ne révoque cette bénédiction, ni ne redéfinit le sabbat comme ayant lieu chaque jour de la semaine.

Les humains n'ont pas le pouvoir de rendre profane ce que Dieu a sanctifié, ni de déclarer saint ce qu'il n'a pas sanctifié. Le sabbat fait toujours partie des dix commandements, et Jésus a dit que la loi de Dieu ne changerait pas, même d'un trait de lettre « tant que le ciel et la terre n'auront pas disparu » (Matthieu 5:18, Bible Segond 21). Parmi les dix commandements, c'est le seul dont Dieu a expressément recommandé de *se souvenir*.

Ne négligez pas le don que Dieu vous a fait. Honorez le sabbat du septième jour et laissez-le vous rapprocher de lui et de vos frères et sœurs croyants, et vous fortifier pour vivre une vie juste chaque jour de la semaine. Lisez notre brochure gratuite *Le sabbat : un cadeau divin ignoré*. ①



Le défi des grands- parents : trouver des occasions d'influencer les petits-enfants

Quels sont les obstacles auxquels les grands-parents sont confrontés lorsqu'ils éduquent les enfants de leurs enfants ? Comment créer des opportunités ?

Par David Treybig



Les petits-enfants sont l'une des plus belles récompenses de la vie pour ceux qui ont surmonté les difficultés liées à l'éducation des enfants. Comme l'affirme la Bible : « Les petits-enfants sont la couronne des vieillards » (Proverbes 17:6, version Segond 21). Voir ses petits-enfants grandir, de nourrissons sans défense à adultes indépendants dotés de talents et de capacités uniques, est l'une des merveilles de la vie. C'est souvent un magnifique rappel de la croissance chez

nos propres enfants. Pourtant, Dieu ne veut pas que cette étape ultérieure de la vie reste une simple observation. Il nous demande aussi de transmettre nos connaissances, nos valeurs et nos expériences spirituelles.

Avant l'entrée des anciens Israélites en Terre promise, Moïse leur avait dit : « Conservez-vous donc vous-même, et gardez votre âme avec grand soin. N'oubliez point les événements que vos yeux ont vus, et que le souvenir ne s'en efface pas de votre cœur tous les jours de votre vie.

Vous les apprendrez à vos enfants et à *vos petits-enfants* » (Deutéronome 4:9, Grande Bible de Tours, italiques ajoutés). Cette ordonnance fut transmise à ceux qui, au mont Sinaï, avaient entendu Dieu prononcer les dix commandements. Moïse leur rappela : « Vous vous êtes approchés du pied de cette montagne, dont la flamme montait jusqu'au ciel, et qui était environnée de ténèbres, de nuages et d'obscurité. Le Seigneur parla du milieu de cette flamme. Vous avez entendu sa voix, sans voir aucune figure. » (versets 11-12, *ibid.*).

Dieu attendait de son peuple non seulement qu'il se souvienne de cette expérience marquante, mais qu'il la transmette aux générations futures. Ce commandement est repris par Asaph dans le Psaume 78, « Nous ne le cacherons point à leurs enfants ; nous dirons à la génération future les louanges de l'Éternel, et sa puissance, et les prodiges qu'il a opérés ... pour qu'elle [la loi] soit connue de la génération future, des enfants qui naîtraient, et que, devenus grands, ils en parlent à leurs enfants » (versets 4, 6). Les attentes de Dieu restent d'actualité. En tant que grands-parents, nous avons la tâche sacrée de transmettre la vérité, la sagesse et la foi à ceux qui nous succèdent.

Des obstacles

Transmettre les leçons de vie, l'expérience spirituelle, les traditions culturelles et l'histoire familiale reste un rôle important pour les générations plus âgées. Mais cela n'est pas toujours facile. Des obstacles surgissent



souvent, rendant difficile l'établissement de liens significatifs avec les petits-enfants. Pourtant, surmonter ces défis est crucial, non seulement pour les petits-enfants, mais aussi pour le bien-être des grands-parents. Des recherches ont montré que des relations étroites avec les petits-enfants peuvent aider les personnes âgées à se sentir moins isolées et à avoir une meilleure santé mentale.

La distance géographique

L'un des obstacles les plus courants est la séparation physique. Selon une enquête de l'AARP (l'Association américaine des personnes retraitées), plus de la moitié des grands-parents

Des différences religieuses

Les croyances religieuses peuvent être un sujet particulièrement délicat. Par exemple, si vous observez le sabbat du septième jour et les jours saints bibliques, mais que vos enfants et petits-enfants ne les observent pas, cela peut engendrer des tensions. Même si vous aspirez à partager votre compréhension spirituelle, il est essentiel de reconnaître que les parents sont les premiers responsables de l'éducation spirituelle de leurs enfants (Deutéronome 6:6-7). Si vos enfants vous demandent de ne pas aborder certaines croyances avec leurs propres enfants, vous devez respecter leur volonté. Cependant, même si nous ne sommes pas en mesure de partager avec eux notre compréhension de certains aspects de notre foi,

Saisissez l'instant présent ! Il pourrait être le point de départ d'un échange sincère et enrichissant.

américains ont au moins un petit-enfant qui vit à plus de 320 kilomètres. Pour combler la distance, prévoyez des visites régulières et, si possible, célébrez ensemble les fêtes et les jours saints. Les appels vidéo et les SMS peuvent entretenir le lien. Même de petits gestes, comme appeler pour féliciter un petit-enfant pour sa réussite, peuvent renforcer une relation.

Des styles parentaux différents

Forts de plus d'années d'expérience, les grands-parents ont souvent des opinions bien arrêtées sur la parentalité. Cependant, il est important de se rappeler que la responsabilité première d'élever les enfants incombe à leurs parents. Lorsque vous prenez soin de vos petits-enfants, respectez et défendez les valeurs de leurs parents. Ces valeurs incluent la discipline, la nourriture et les divertissements. Soutenir les décisions parentales contribue à maintenir l'harmonie familiale et à préserver l'influence positive des grands-parents.

il existe généralement d'autres commandements bibliques, comme ne pas mentir, ne pas voler, la bonté et le respect d'autrui, qui correspondent aux valeurs des parents. En reconnaissant ces défis et en trouvant des solutions pour les surmonter, les grands-parents peuvent renforcer leurs relations avec leurs petits-enfants et laisser un héritage positif et durable.

Trouver des opportunités

Notre défi en tant que grands-parents est de reconnaître et de saisir ces moments privilégiés où nos paroles ou nos actions peuvent avoir un impact durable sur nos petits-enfants. Ce sont des occasions d'aborder les questions les plus importantes de la vie, de les guider, de partager notre foi et d'exprimer notre amour. Qu'elles soient planifiées ou spontanées, ces occasions peuvent avoir une influence puissante et durable. Voici quelques occasions où des opportunités significatives peuvent se présenter :

L'heure du coucher : Si vous avez la chance de border l'un de vos petits-enfants, vous bénéficiez d'une formidable opportunité d'influence. Durant ces précieux instants, vous pouvez lire un petit livre, prier ensemble ou même lui apprendre à prier. Remercier Dieu pour les bienfaits et les moments de plaisir passés au cours de la journée enseigne la gratitude. Prier pour les personnes malades ou confrontées à des épreuves cultive la compassion. Demander à Dieu de l'aide face aux difficultés de la vie favorise la dépendance et la confiance en Dieu. Un simple câlin pour lui souhaiter bonne nuit et un « Je t'aime bien » avant de tirer les couvertures et d'éteindre les lumières peuvent poser les bases avec vos petits-enfants pour de futures conversations sur des valeurs plus importantes. Le moment juste avant d'aller au lit peut également être l'occasion d'échanges importants avec les adolescents et les jeunes adultes. Une fois la journée terminée, certains jeunes peuvent réfléchir à leurs difficultés, leurs inquiétudes, leurs espoirs et leurs souhaits. C'est le moment idéal pour se confier et discuter de ce qui les préoccupe.

Même si vous étiez prêt à vous coucher plus tôt dans la soirée, ne négligez pas ces moments opportuns en vous disant rapidement : « On en reparlera demain ». L'occasion d'une discussion approfondie pourrait ne pas se présenter demain. Saisissez l'instant ! Il pourrait être le point de départ d'un échange sincère et constructif.

Les trajets en voiture : Conduire son petit-enfant à l'école, à un entraînement sportif, à un cours de musique ou à une activité similaire peut devenir plus qu'une simple routine, avec un moment propice pour tisser des liens. Posez des questions simples et ouvertes : « Qu'est-ce qui te ferait plaisir cet après-midi ? » ou « Qu'est-ce qui s'est passé à l'école aujourd'hui ? » De telles questions peuvent mener à des conversations plus approfondies. Nombreux sont les jeunes qui utilisent immédiatement leurs appareils personnels dès qu'ils montent en voiture. Cependant, vous pourriez franchir la barrière numérique en engageant la conversation tout de suite.

Les repas au restaurant : Inviter ses petits-enfants au restaurant offre une occasion unique de passer du temps en tête-à-tête. Laissez les choisir le lieu. L'ambiance détendue peut ouvrir la

voie à des conversations plus personnelles. Il y a de fortes chances que vous appréciiez ensemble cet événement et que vous en profitiez pleinement.

Les fêtes et jours fériés : Ces jours sont souvent l'occasion d'évoquer les traditions et les valeurs familiales. Les réunions de famille favorisent un sentiment d'identité commune. Les moments de festivités ne sont peut-être pas propices à des conversations profondes, mais ils créent des liens qui peuvent faciliter la communication future.

Les intérêts communs : Qu'il s'agisse de jouer, de bricoler, de cuisiner ou de pratiquer un loisir ensemble, les activités partagées sont souvent un terrain fertile pour les liens et les conversations. Je connais un grand-père qui emmène régulièrement ses petits-fils voir des matchs sportifs. Ces moments sont souvent synonymes de voyages, de repas ensemble et de souvenirs inoubliables. Les expériences enrichissantes commencent souvent par des intérêts simples et partagés. Le temps passé ensemble ainsi peut être une merveilleuse occasion de discuter de la force de caractère, de la persévérance et d'autres valeurs essentielles.

Entamer une discussion enrichissante

Lorsque l'occasion se présente de parler à votre petit-enfant des choses importantes de la vie, ne la laissez pas passer. Si vous ne savez pas par où commencer, commencez par poser une ou plusieurs questions qui abordent le sujet que vous souhaitez aborder. Ou racontez à votre petit-enfant une anecdote personnelle et la leçon précieuse que vous avez apprise.

Surtout, évitez d'être trop critique. Cela pourrait compromettre toute possibilité de discussion ultérieure. Reconnaissez plutôt que nous avons tous besoin d'apprendre et que, aux yeux de Dieu, nous sommes tous des œuvres en cours de développement. Félicitez votre petit-enfant pour ses progrès et, si votre relation est saine, proposez-lui une suggestion réfléchie sur la manière dont il pourrait s'améliorer.

À ce stade de la vie, notre rôle le plus important est peut-être celui d'un conseiller de confiance, un guide bienveillant qui transmet des vérités intemporelles et des encouragements. Pour de plus amples informations, consultez [Léguer un héritage à vos petits-enfants](#). 

Ayez les mêmes sentiments en vous

Dans une lettre adressée à l'Église de Philippi, l'apôtre Paul encourageait les membres à avoir « en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ ». Que voulait-il dire ?

Par Bill Palmer

Ce passage est saisissant. Il apparaît dans une lettre chaleureuse, écrite à une congrégation avec laquelle l'apôtre Paul entretenait une relation privilégiée. L'instruction de Paul à l'Église de Philippiques inclut l'instruction aux membres : « Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ » (Philippiens 2:5). Comment y parvenir ?

Les phrases qui suivent cette directive la rendent encore plus frappante. Paul explique comment Jésus, avant de devenir humain, a volontairement renoncé à sa position auprès de Dieu le Père pour s'humilier et mourir horriblement supplicié (versets 6-8). Comment ces paroles s'appliquent-elles aux chrétiens ?

Adopter un état d'esprit d'humilité

Il n'est pas difficile de saisir l'essentiel de la déclaration de Paul. Il enseignait aux membres de Philippiques, et à nous aujourd'hui, à adopter la même humilité que celle dont Christ a fait preuve. Cependant, l'humilité de Jésus soulève une autre question : qu'est-ce que la véritable humilité ? Il ne peut s'agir de se considérer comme ayant peu de valeur, car Jésus était parfait et sans péché, et il connaissait son immense valeur.

Ces paroles témoignent de la volonté du Fils de Dieu de prendre la forme d'un serviteur et de mourir d'une mort douloureuse pour sauver l'humanité. L'essence de la véritable humilité est autant liée à notre regard sur les autres qu'à notre optique sur nous-mêmes. Il s'agit d'être prêt

à se sacrifier pour les autres, ou à abandonner ce que nous possédons légitimement. C'est une attitude que tous les chrétiens doivent adopter, mais ce n'est pas tout.

Une congrégation diversifiée à Philippiques

Les universitaires bibliques pensent que l'église de Philippiques était particulièrement diversifiée. Les Grecs fondèrent la ville, qui fut successivement conquise par les Macédoniens, puis par les Romains. À chaque fois, de nouveaux colons

arrivèrent et se mêlèrent à la population.

Le caractère cosmopolite de la ville se reflète chez les premiers convertis chrétiens : Lydie, une Juive de Thyatire en Asie Mineure (Actes 16:13-15) et sa famille, et un geôlier anonyme, peut-être un vétérinaire romain (versets 27-34), lui aussi entouré de sa famille.

La diversité est souvent source de divergences d'opinions. Apparemment, cela était devenu un problème entre deux femmes de Philippiques (Philippiens 4:2). Paul a pris soin de mentionner ceci au





sujet de ces femmes : « elles qui ont combattu pour l'Évangile avec moi » (verset 3). Elles n'étaient pas des fauteurs de troubles, mais des membres importants de la congrégation.

Non pas une lettre corrective

Paul souhaitait que les membres de la congrégation continuent à travailler ensemble, mais cette épître n'était pas principalement corrective. Il s'agit plutôt d'un message chaleureux qui reflète

l'affection de l'apôtre envers l'Église.

L'Église de Philippi se souciait suffisamment de Paul pour veiller à sa subsistance, même lorsque d'autres congrégations avaient manqué à leur devoir. C'est l'Église de Philippi qui subvenait à ses besoins pendant qu'il œuvrait avec l'Église de Corinthe (2 Corinthiens 11:8-9). Malgré cela, les Philippiens étaient humains et imparfaits. Bien que moins divisés que l'Église de Corinthe (1 Corinthiens 1:10-13), ils montraient quelques signes de mésentente.

« Ayez en vous les mêmes sentiments » : mise en perspective

L'exhortation de Paul aux Philippiens : « Ayez en vous les mêmes sentiments » (Bible Ostervald) apparaît plus tôt dans la lettre que son appel personnel à Évodie et Syntyche (Philippiens 4:2). Malgré cela, leurs conflits étaient probablement présents dans son esprit lorsqu'il écrivait. D'autres problèmes existaient également au sein de l'Église. Presque immédiatement après avoir souligné la volonté de Christ de tout sacrifier pour nous, Paul exhorte les membres de l'assemblée à « tout faire sans murmures ni hésitations » (Philippiens 2:14).

Le contraste est saisissant. Christ a renoncé à tant de choses, souffrant injustement pour nous, et il l'a fait sans se plaindre. Lorsqu'il a été conduit devant le souverain sacrificateur, il est resté silencieux. Il est également resté presque silencieux plus tard lorsqu'il a comparu devant le gouverneur romain Pilate. Jésus n'a ni murmuré ni contesté ; il s'est abstenu de plaider sa cause, accomplissant ainsi la prophétie d'Ésaïe (Matthieu 26:62-63 ; 27:11-13 ; Ésaïe 53:7).

Comprendre le sacrifice de Christ

Pour mieux comprendre ce que Paul entendait par « Ayez en vous les mêmes sentiments », nous devons considérer ce que Christ a abandonné pour nous. La crucifixion, aussi cruciale soit-elle pour notre justification, n'était pas son seul sacrifice, ni même ce qu'il a d'abord accepté. Bien avant de

donner sa vie, la Parole a déposé sa gloire. Christ « s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur » (Philippiens 2:7).

À cette époque, le monde méditerranéen chérissait la liberté individuelle à tel point que « leur conception de l'homme libre conduisait au mépris de toute forme de soumission » (*The Expositor's Bible Commentary*, vol. 11, p. 122, NDT). Le fait que Paul identifiait Jésus comme « prenant la forme d'un esclave » aurait été immanquablement choquant.

Les Notes de Barnes sur Philippiens citent « le consentement de Jésus-Christ à devenir homme fut le plus remarquable de tous les actes d'humiliation possibles » (NDT). Après tout, la Parole de Dieu, devenue Jésus, avait été « en forme de Dieu » (verset 6 ; Jean 1:1-3).

Dans sa prière, la veille de sa crucifixion, Jésus fit allusion à cette gloire à laquelle il avait temporairement renoncé : « Et maintenant, glorifie-moi, Père, auprès de toi, de la gloire que j'avais auprès de toi, avant que le monde fût » (Jean 17:5).

L'horreur de la crucifixion

Plus tard dans la nuit, après être allé au jardin de Gethsémané, Jésus pria de nouveau. Dans une série de prières, il se concentra sur un autre sacrifice imminent : la mort horrible qui l'attendait. Il était si marqué par sa passion que « sa sueur devint comme des grumeaux de sang, qui tombaient à terre » (Luc 22:44). Il avait sans doute vu des victimes de crucifixions romaines et savait qu'il mourrait

dans quelques heures dans cette douleur.

Rome l'avait compris et l'empire interdisait la crucifixion de ses citoyens. Cette forme d'exécution était considérée comme un moyen de torture « réservé aux esclaves et aux étrangers » (*Expositor's*, vol. 11, p. 124, NDT). Dans ses prières, Jésus a demandé au Père à trois reprises d'« éloigner de moi cette coupe » (Marc 14:36, 39, 41), mais chaque fois, il a ajouté : « Non pas ce que je veux, mais ce que tu veux ». Même face à une mort terrifiante, il n'y avait aucune trace de récriminations ni de ressentiment.

La motivation de Christ

Il ne fait aucun doute que les sacrifices de Jésus étaient monumentaux. Son humilité nous a permis d'être justifiés et d'entrer en relation avec lui et le Père. C'est ce but qui a animé Christ. Il l'a clairement exprimé dans une leçon pour ses douze disciples principaux, après que Jacques et Jean eurent demandé à Jésus de leur accorder le privilège de siéger à sa droite et à sa gauche lorsqu'il assumerait sa position de Roi des rois.

Ce que Jacques et Jean avaient demandé avec tant d'audace, c'étaient des sièges prééminents de pouvoir et d'honneur. Leurs cœurs étaient fixés sur eux-mêmes. En revanche, Jésus a expliqué que le véritable leadership selon Dieu revient à adopter le rôle de serviteur. Christ a conclu en disant que « le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup » (Marc 10:45).

Comment avoir « en vous les mêmes sentiments » ?

Mis à part Jésus, aucun être humain n'est parfait et aucun n'a partagé la gloire de Dieu. Comment, s'attendre à avoir en soi « les mêmes sentiments » ? Imiter Christ, revient à servir plutôt que se servir, tout comme il l'a fait. C'est là qu'intervient l'humilité.

Ce serait faire preuve d'une fausse humilité que de prétendre n'avoir aucun talent, aucune compétence ou aucune ressource à partager avec les autres. Dieu nous a tous abondamment bénis, mais de différentes manières. L'humilité consiste notamment à évaluer nos propres dons de manière réaliste afin de nous préparer à partager ce que nous avons à offrir. Un autre aspect de l'humilité consiste à avoir une vision chrétienne des autres. Dieu nous considère tous comme précieux !

Comme le dit Jean 3:16 : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle ». Nous devons ensuite être prêts à nous sacrifier pour ceux qui ont besoin de ce que nous avons à offrir. Cela peut signifier donner de l'argent ou des biens matériels, mais peut aussi vouloir dire donner de notre temps et de notre attention. Bien sûr, nous devons gérer nos ressources de manière responsable, en évitant de donner sans discernement au point de faire souffrir nos propres familles.

Enfin, nous devons constamment réévaluer notre état d'esprit. Consultez notre article numérique [Christ en nous : Comment Jésus-Christ vit-il en nous ?](#) ⑤

Avons-nous atteint le point de



non-retour ?

Avec l'accélération des avancées technologiques, des conflits internationaux et du déclin moral, atteignons-nous un point où nous ne pourrions plus revenir en arrière ? Que nous réserve l'avenir ?

Par Mike Bennett

Jules César savait que franchir le Rubicon à la tête de son armée serait considéré par la République romaine comme une trahison. Il n'y aurait pas de retour en arrière possible et cela déclencherait même la guerre civile. Il passa à l'acte en janvier de l'an 49 avant notre ère, provoquant effectivement une guerre qui allait changer le monde antique. Aujourd'hui, nombreux sont ceux qui voient notre monde se précipiter vers d'autres points de non-retour. Que nous réserve l'avenir ?

Au-delà du Rubicon : franchir le point de non-retour de l'humanité

Dans l'introduction de son rapport de 1 000 pages sur les tendances technologiques 2025, Amy Webb, PDG de *Future Today Strategy Group*, a écrit :

« L'année dernière, l'humanité a franchi plusieurs points de non-retour. Cela ne s'est pas produit progressivement, mais par bonds soudains et irréversibles qui ont fondamentalement modifié la trajectoire de la civilisation. Nous avons dépassé nos modèles mentaux, les contraintes biologiques, les normes sociales – pour pénétrer dans un territoire que nous ne pouvons ni expliquer, ni pleinement comprendre. Tout comme les premiers télescopes ont révélé l'immensité de l'espace, les avancées scientifiques et technologiques actuelles révèlent à quel point nous ignorons notre propre potentiel. Oui, l'IA fait la une des journaux, mais elle n'est qu'un élément d'une transformation plus vaste. »

L'objectif d'Amy Webb n'était pas d'effrayer ceux qui ont recours à l'expertise de son équipe. Pourtant, certaines prédictions sont effrayantes. « Soyons clairs, a-t-elle poursuivi, les décisions que nous prendrons au cours des

cinq prochaines années détermineront le destin à long terme de la civilisation humaine. Ce n'est pas une exagération, c'est la conclusion qui donne à réfléchir tirée des meilleures données disponibles. La convergence des technologies ne change pas seulement notre façon de travailler ou de vivre ; elle transforme aussi ce que signifie être un humain. Nous construisons des systèmes capables de reprogrammer la biologie, de remodeler la matière à l'échelle atomique et de traiter l'information d'une manière qui défie la physique classique. »

Dans notre course aux innovations technologiques et scientifiques, avons-nous vraiment dépassé le point de non-retour ? Si oui, vers quoi nous dirigeons-nous ? Des robots dominateurs ? Un monde merveilleux de haute technologie ? La singularité ? L'extinction de l'humanité ?

La scène mondiale

Dans le vaste monde des nations, des économies, de la politique et de la guerre, l'humanité semble à nouveau se diriger à toute vitesse vers un avenir incertain. De nombreux observateurs s'inquiètent du démantèlement rapide d'un ordre international qui, bien que précaire, avait empêché une troisième guerre mondiale. Le retour à un monde où la loi du plus fort prédomine, pourrait raviver encore davantage les griefs et les conflits territoriaux qui ont alimenté les guerres destructrices du passé. Aujourd'hui, cependant, la tentation d'utiliser des armes de destruction massive ajoute encore plus d'anxiété.

« Aujourd'hui, l'humanité n'est plus qu'à un malentendu près de l'annihilation nucléaire, a déclaré le secrétaire général de l'ONU, António Guterres. Même en deçà, la menace de nouvelles guerres et de leur expansion s'accroît. Si la norme contre la conquête continue de s'éroder et que les pays ne craignent plus de représailles majeures en cas d'agression territoriale, des menaces qui semblent aujourd'hui lointaines ou invraisemblables pourraient devenir de réelles possibilités. Les États tampons, situés géographiquement entre des pays rivaux, seraient particulièrement vulnérables aux attaques. Jusqu'au milieu du XX^e siècle, la Pologne a été

piétinée et déchirée par les guerres entre grandes puissances » (*Conquest is back*, Foreign Affairs, 21 mars 2025, NDT). Qu'est-ce qui inquiète les populations du monde entier aujourd'hui ? Ipsos a indiqué que dans les 29 pays étudiés, l'inflation est la principale préoccupation. La criminalité et la violence arrivent juste après. « Les neuf pays européens interrogés ont tous connu une hausse de la proportion de personnes exprimant des inquiétudes quant aux conflits militaires entre nations, la Pologne (32 %) étant la plus inquiète » (*Ipsos.com*, 20 mars 2025).

Le déclin moral

Le facteur humain est à la base de ces technologies révolutionnaires et des conflits internationaux. Les scientifiques et les dirigeants mondiaux font-ils des choix judicieux, des choix qui mèneront au bien, et non au mal ? Dans un monde de plus en plus déconnecté de la morale, la réponse est effrayante. L'opinion publique sur ce qui est bien et ce qui est mal a radicalement changé. Même lorsque les changements sociétaux rapides ont provoqué des réactions négatives, ils n'ont pas semblé enrayer durablement la spirale descendante. Prenons quelques exemples.

• La pornographie :

« Depuis l'étude de Barna de 2015 intitulée "Le phénomène porno", le nombre d'adultes américains consommant de la pornographie a continué d'augmenter, avec une hausse ... (de 55 % en 2015 à 61 % aujourd'hui). On observe également une hausse notable du nombre de femmes ... (39 % à l'époque contre 44 % aujourd'hui) ... Un peu plus de la moitié des chrétiens pratiquants déclarent consommer de la pornographie à une certaine fréquence, dont 22 % qui en regardent chaque semaine (15 %) ou chaque jour (7 %) » (Barna.com, 17 octobre 2024).

• Les relations sexuelles hors mariage :

Le *Pew Research Center* indique que le nombre total d'Américains vivant en concubinage (sans être mariés) a atteint 18 millions en 2016, soit une augmentation de 29 % en neuf ans. Les rapports nationaux sur les statistiques de santé de 2011 montrent que parmi les Américains âgés de 15 à 44 ans, 66 % 74 % des femmes et 74 % des hommes ont eu plus d'un partenaire sexuel ;

8,3 % des femmes ont eu 15 partenaires ou plus, et 21,4 % des hommes ont déclaré avoir eu 15 partenaires ou plus.

- **L'acceptation du mensonge :**

Ipsos a mené une enquête numérique en 2016 qui a révélé que « 64 % des hommes et des femmes déclarent que mentir est parfois justifié ». Dix ans plus tôt, ce pourcentage était de 42 % (*Ipsos.com*). Ceci n'est qu'un aperçu. Pour comprendre comment les 10 commandements de Dieu sont transgressés dans la société moderne, lire [La colère de Dieu](#).

Des points de non-retour bibliques

Le péché a contaminé chaque être humain à toutes les époques. Mais la Bible montre qu'il y a eu des moments où le mal était si accablant que Dieu lui-même a été contraint d'intervenir. Au temps de Noé, « l'Éternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal... La terre était remplie de violence » (Genèse 6:5, 11).

Noé était l'exception, et Dieu l'utilisa pour avertir le peuple. Mais ils ne l'écoutèrent pas et franchirent le point de non-retour. Dieu fut si attristé qu'il envoya le déluge et utilisa l'arche pour sauver Noé, sa famille et les animaux choisis. Des lignes rouges similaires furent franchies par les habitants de Sodome et Gomorrhe. Dieu descendit pour confirmer le tollé contre ces villes dépravées, et il était prêt à épargner Sodome s'il trouvait ne serait-ce que dix justes (Genèse 18:20-21, 32). Or, seul Lot fut trouvé juste, et Dieu l'épargna, lui et une partie de sa famille.

La prophétie du temps de la fin

Une grande partie des prophéties bibliques nous avertit d'un autre point de non-retour à la fin de l'ère humaine. Nous précipitons-nous déjà vers Harmaguédon ? Une fois de plus, la méchanceté, la violence et la dépravation humaines imprègnent notre planète. Et à nouveau, Dieu donne un avertissement clair avant de déchaîner sa colère. Jésus a dit : « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage

à toutes les nations. Alors viendra la fin. » (Matthieu 24:11). Certains tiendront compte de cet avertissement et croiront à la bonne nouvelle du retour de Jésus-Christ pour établir le royaume de Dieu sur cette terre. Mais beaucoup ne le feront pas. Même au milieu des terribles fléaux décrits comme le jour de l'Éternel (Ésaïe 13:9-11) et le grand jour de sa colère (Apocalypse 6:17), la rébellion se poursuivra. « Les autres hommes qui ne furent pas tués par ces fléaux ne se repentirent pas des œuvres de leurs mains, ils ne cessèrent pas d'adorer les démons, et les idoles d'or, d'argent, d'airain, de pierre et de bois, qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher ; et ils ne se repentirent pas de leurs meurtres, ni de leurs enchantements, [du grec *phármakos* proprement dit, un sorcier ; utilisé pour désigner les personnes utilisant des drogues], ni de leur débauche, ni de leurs vols » (Apocalypse 9:20-21). Apprenez-en davantage sur ces événements bouleversants et sur leur intégration dans le plan de Dieu pour nous sauver en téléchargeant notre brochure gratuite [Le sens des prophéties bibliques](#).

Est-il trop tard ?

Un temps viendra où il sera trop tard, comme l'ont découvert les cinq vierges folles de la parabole de Christ (Matthieu 25:10-13 ; voir [Les leçons de la parabole des dix vierges](#)). Dieu « veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Timothée 2:4) et que sa création humaine revienne à lui – qu'elle se repente. C'est un élément essentiel de son plan pour nous sauver de nous-mêmes. Dans le contexte du jour du Seigneur au temps de la fin, Joël a proclamé : « Déchirez vos cœurs et non vos vêtements, et revenez à l'Éternel, votre Dieu ; car il est compatissant et miséricordieux, lent à la colère et riche en bonté, et il se repent des maux qu'il envoie » (Joël 2:13).

Dieu « use de patience envers nous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance » (2 Pierre 3:9). Bien que notre monde semble se diriger vers le point de non-retour, chacun de nous peut revenir à Dieu. Il n'est pas trop tard pour vous. Étudiez les réponses bibliques dans la brochure gratuite [Transformez votre vie !](#) 📖

Les errements dans la parentalité : Ce que devenir père m'a appris sur Dieu

Élever des enfants peut nous inciter à réfléchir un peu plus à la manière dont Dieu nous élève.

Par Jeremy Lallier

« **J**e t'aime, mon fils ! » Si j'écrivais ces mots sur un billet adressé à mon fils de 4 ans, ils n'auraient aucun sens. Non pas qu'ils soient faux, non pas parce que je ne les penserais pas, non pas parce qu'il n'y croirait pas, mais simplement parce qu'il ne sait pas lire. Il reconnaîtrait les lettres individuellement. Il pourrait les pointer du doigt et me dire leur nom. Mais il ne saurait pas ce que ces lettres spécifiques dans cette combinaison particulière sont censées signifier. Comment le pourrait-il ? Il n'a pas encore appris cela. Pas encore.

À l'aube de la compréhension

L'écrit est une porte ouverte sur toutes sortes d'expériences et de

connaissances. Ce que nous lisons dans les pages d'un livre peut nous éveiller à la curiosité ou à l'horreur. Il peut nous inspirer, nous dégriser, nous transporter dans des mondes qui n'existent plus (ou qui n'ont peut-être jamais existé), nous transmettre des connaissances et une perspective, nous faire voyager, nous donner les moyens d'essayer quelque chose de nouveau – tout cela et bien plus encore.

Et pourtant, si nous ne savons pas lire, si nous ne pouvons pas assembler les lettres et déchiffrer leur signification, alors ce monde entier nous est fermé. Nous pouvons tenir un livre entre nos mains, en feuilleter les pages et voir le contenu ; et pourtant être totalement impuissants à en extraire la quintessence.

Mon fils est à l'aube de tout cela, et il ne le sait même pas. Il ne peut pas le savoir, car c'est le genre de chose qui ne se comprend que par l'expérience. Oh, il comprend que

les mots existent et qu'il faut des lettres pour les former, mais il n'a aucun moyen d'anticiper véritablement le vaste océan qui l'attend. Aucun recueil de lettres ne l'a jamais fait changer d'avis, ne lui a appris quelque chose de nouveau, ne l'a jamais fait rire ou pleurer. Mais elles finiront par arriver. Un jour, elles arriveront.



Ceci n'est pas un article sur la paren- talité.

En règle générale, je n'écris pas d'articles sur la parentalité. Ma femme et moi sommes encore très occupés avec nos trois enfants, et cela ne me donne pas l'impression d'être particulièrement qualifié pour donner des conseils. Avons-nous des idées et des théories sur

la parentalité ? Absolument... Des opinions bien arrêtées ? Sans aucun doute... Des fruits positifs dans nos choix ? Nous le pensons ! Passons-nous encore un temps fou à nous creuser la tête et à nous sentir terriblement incompetents ? Mille fois oui.

Les opinions bien arrêtées ne valent pas grand-chose. Et si l'on juge sur pièce, disons que la monnaie est encore loin d'être encaissée. C'est pourquoi cet article n'est pas un papier sur la parentalité. Il s'agit plutôt d'une réflexion sur une leçon apprise en tant que parents.

Dieu a créé la famille pour qu'elle soit le microcosme spirituel d'un ensemble plus vaste. Nous apprenons à nous identifier à lui comme à « notre Père céleste » (Matthieu 6:9, Bible Segond 21), ce qui signifie que, pour le meilleur et pour le pire, nos pères humains jouent un rôle primordial dans la façon dont nous apprenons à voir Dieu. Mais j'ai aussi découvert que

devenir père a changé ma vision de Dieu.

Un Dieu qui n'a pas à deviner

À mesure que mes enfants grandissent, et que je poursuis ma relation avec Dieu, j'en viens à me demander quel est l'état du bilan selon lui. Pour commencer, cela m'a fait beaucoup apprécier le rappel que « votre Père céleste est parfait » (Matthieu 5:48). Avant que Mary et moi, nous nous lancions dans notre voyage commun, je ne réalisais pas à quel point la parentalité humaine repose sur des conjectures. Des prédictions qui s'efforcent d'intégrer les principes divins énoncés pour nous dans la Bible, certes, mais qui restent des conjectures.

Nous espérons et nous prions beaucoup pour que nous fassions les bons choix en cherchant à éduquer nos enfants dans la voie qu'ils doivent suivre (Proverbes 22:6).

Mais Dieu n'a pas à deviner. Il sait, à chaque instant, sans hésitation, ce qu'il y a de mieux à faire pour chaque être humain sur cette planète. Ma femme et moi essayons de jongler avec trois enfants ; Dieu le Père est capable de leur accorder toute son attention sans faille et sans interruption. De plus, il a un plan pour accueillir chacun d'eux dans sa famille au bon moment et de la bonne manière : il « ne veut pas qu'aucun périsse, mais que tous arrivent à la repentance » (2 Pierre 3:9). Il sait ce dont chacun de nous a besoin, quand nous en avons besoin et la meilleure façon d'y pourvoir. Il n'est jamais distrait ni dépassé.

Il ne m'a fallu que cinq minutes avec ma fille aînée pour réaliser que je ne suis rien de tout cela. Et maintenant, après six ans de parentalité, je suis plus émerveillé que jamais par ce Dieu qui peut faire tout cela sans jamais avoir à se remettre en question.

Quel effet cela fait-il de savoir ce qui nous attend ?

Vous vous demandez peut-être quel est le rapport avec l'incapacité de mon fils à lire. Très peu, cher lecteur. Très peu. Mais j'y arrive. Voir mon fils faire ses premiers pas vers l'apprentissage de la lecture m'a donné une autre raison de m'interroger sur Dieu le Père : Comment réagit-il en regardant notre façon d'apprendre ?

Les enfants n'ont pas la connaissance infuse de l'alphabet. Ils doivent l'apprendre, lettre par lettre. Ma femme a travaillé dur pour aider mon fils à apprendre et à reconnaître ces lettres par leurs sons et leurs formes. Et maintenant, ces lettres sont sur

le point de devenir les éléments constitutifs d'un ensemble bien plus vaste. Un jour prochain, ces lettres se transformeront en mots, et ces mots se transformeront en significations, et ces significations se transformeront en pensées, en idées et en concepts, et son petit monde augmentera vers quelque chose de bien plus gigantesque que ce qu'il pouvait imaginer.

Il ne sait pas tout ce qui l'attend. Mais moi, je le sais, et je vois clairement comment il va évoluer.

J'ai vu cela se produire avec sa sœur aînée, et je le verrai aussi avec son petit frère, et pas seulement en lecture, mais dans tous les domaines. Ramper mène à la marche, puis à la course et au saut. Babiller mène aux syllabes, puis aux mots, puis aux phrases, puis aux conversations. Reconnaître les lettres, puis les mots, puis la lecture de chapitres entiers d'un livre d'un coup. Apprendre les nombres, puis les additionner, puis les multiplier.

Chacune de ces étapes est bien plus qu'une simple connaissance intellectuelle : c'est une nouvelle façon d'aborder la vie. À mesure que chacun de mes enfants franchira ces étapes, je suis impatient de voir comment notre relation évoluera et s'approfondira, car ces nouveaux concepts leur offriront de nouvelles façons d'interagir avec le monde qui les entoure. Un jour, je pourrai laisser à mon fils un mot disant : « Je t'aime, mon fils ! » et il saura exactement ce que cela signifie.

Les pensées de Dieu à notre égard

Je me demande combien de fois Dieu ressent cela pour moi. Je me demande combien de fois il me regarde et pense à tout ce que je ne sais pas encore – tout ce que je ne

sais même pas que je ne sais pas – et combien de fois il pense à la façon dont les choses changeront une fois que j'y serai. Comment la relation que j'entretiens avec lui changera une fois que j'y serai.

Je n'arrive pas à l'imaginer (comment le pourrais-je ?), mais Dieu, lui, le peut. Tout comme je peux regarder mes trois enfants et m'enthousiasmer à l'idée que l'apprentissage et la croissance transformeront leur vie, j'imagine que Dieu me regarde et ressent une excitation similaire. Et encore une fois, pas seulement pour moi, mais pour les milliards et milliards d'êtres humains qui ont le potentiel de faire partie de sa famille éternelle. Dieu a des projets pour nous – de grands projets – et même si nous ne pouvons les voir qu'au moyen « d'un miroir, d'une manière obscure » (1 Corinthiens 13:12), nous pouvons être sûrs que notre Père nous guide avec brio vers un avenir plus incroyable encore que ce que nous pouvons pleinement imaginer.

Comme il l'avait promis aux Juifs captifs à Babylone il y a des milliers d'années : « Car je sais les pensées que j'ai sur vous, dit le Seigneur, qui sont des pensées de paix et non d'affliction, pour vous donner la patience dans vos maux, et pour les finir au temps que j'ai marqué. Vous m'invoquerez, et vous reviendrez ; vous me prierez, et je vous exaucerai. Vous me chercherez, et vous me trouverez, lorsque vous me chercherez de tout votre cœur. » (Jérémie 29:11-13, Bible Amiot).

Nous sommes tous des enfants en train de feuilleter des livres que nous ne pouvons pas encore lire, mais nous apprenons. N'est-ce pas passionnant ? Ne manquez pas de consacrer du temps à notre [parcours](#) biblique. ①

Merveilles de la Création divine

Un zoom sur son bec

Lorsqu'un flamant a envie de manger, il plonge la tête dans l'eau et balance son grand bec en forme de cuillère d'avant en arrière. Cela permet à l'eau de s'écouler, tout en retenant les crevettes et les algues dont il se nourrit grâce à des structures hérissées et filamenteuses qui agissent comme un filtre. Sa langue bouge d'avant en arrière comme un piston, aspirant l'eau à travers le filtre lorsqu'elle se rétracte vers l'arrière et l'expulsant par le bec lorsqu'elle est tirée vers l'avant.

L'eau salée est le lieu de prédilection des flamants, mais comme la plupart des animaux (et des humains !), ils ont besoin d'eau douce. Dieu a donc doté le flamant d'une glande spéciale dans sa tête pour filtrer le sel, qu'il expulse par ses narines. Comme si cela n'était pas assez impressionnant, les flamants ne sont pas gênés par le chaud, le froid ou même une alcalinité excessive de leur eau. Certains flamants, comme le flamant nain de Tanzanie, vivent en sécurité dans des lacs caustiques, où la peau résistante de leurs pattes les protège d'une alcalinité incroyablement élevée, suffisante pour faire fondre la peau de la plupart des animaux. Et les flamants sont même capables de boire l'eau (presque) bouillante d'un geyser !



***Photo : Flamant des Caraïbes, ou flamant rouge
(Phoenicopterus ruber)***

***Photographie de James Capo
Texte de James Capo et Jeremy Lallier***

Q : La Bible dit-elle que Dieu connaît votre date de décès dès votre naissance ou même avant votre naissance ?

R : Non, la Bible n'enseigne pas que la date de la mort serait prédéterminée. Dieu nous a créés avec le libre arbitre, nous permettant de prendre des décisions, et ces choix ont des conséquences. Certaines de ces conséquences peuvent affecter la durée même de notre vie.

Dieu peut certainement nous protéger des conséquences si, dans sa miséricorde, il le choisit, mais à quoi servirait le fait de nous créer avec le libre arbitre s'il avait déjà planifié chaque pensée, chaque action ou chaque conséquence avant même que nous fassions un choix individuel ?

Notre article [Pourquoi est-on libre de choisir ?](#) aborde ce sujet en détail. Vous constaterez qu'il a un lien important avec le dessein initial de Dieu en créant l'humanité.

L'article [Qu'est-ce que la prédestination ?](#) peut également s'avérer utile. La Bible révèle que le moment de l'appel de chaque être humain, chacun son tour, selon l'ordre du plan divin a bien été prédestiné par Dieu. Mais les identités de ceux qui choisiront ou refuseront de suivre le chemin du salut, elles, ne sont pas prédestinées. Ce sont des décisions individuelles que nous prenons lorsque nous avons l'occasion de comprendre ce que Dieu attend de nous.

Bien sûr, Dieu garde le pouvoir de vie et de mort sous son contrôle. S'il décide de nous accorder plus de temps pour vivre et apprendre de la vie, c'est sa prérogative. De même, il peut permettre la mort prématurée d'autres personnes pour accomplir un objectif précis.

Q : Ma question concerne votre article [Paul, dans Colossiens 2:16-17, veut-il dire que la loi sur les viandes pures et impures est abolie ?](#) Cet article indique que ces versets parlent des hérétiques ascétiques qui ne voulaient pas que les croyants profitent de la nourriture et de la boisson que Dieu bénissait et déclarait bonnes. À première vue, cette attente semble répondre à la question, mais si l'on y ajoute le verset 17, votre réponse perd tout son sens.

Le verset 17 affirme au sujet de la nourriture et de la boisson que « Tout cela n'est que l'ombre de ce qui devait venir ; la réalité, c'est le Christ » [Bible Amiot]. Mais votre article n'explique pas en quoi la nourriture et la boisson sont des ombres de Christ. Pourquoi ? Le contexte du verset 17 semble suggérer que les anciennes lois alimentaires, ainsi que les fêtes, les sabbats et les nouvelles lunes, pointent vers Christ et sont accomplies en Christ (étant la réalité). Veuillez clarifier.

R : Merci de nous permettre de clarifier les choses. Nous ne cherchons pas à nous concentrer uniquement sur un aspect d'un passage biblique et à en ignorer un autre. Dans Colossiens 2:16, l'apôtre Paul aborde différents sujets, ce qui n'est pas inhabituel, compte tenu de sa façon d'écrire. L'un d'eux est la question de la nourriture et de la boisson, et c'est cet aspect qui a été abordé dans l'article que vous avez lu. Certains pensent que ce verset prouve que les lois divines concernant les viandes pures et impures ont été abolies. C'est pourquoi nous nous sommes concentrés spécifiquement sur ce sujet dans cet article de notre site web.

Cependant, nous avons également un second article sur Colossiens 2:16-17 qui aborde le sujet plus large des fêtes religieuses et du sabbat. Il explique que les mots « nourriture » et « boisson » sont au gérondif ; une traduction plus précise serait donc « en mangeant » et « en buvant », ou mieux, « au sujet du manger ou du boire » [Nouvelle Édition de Genève]. Les fêtes bibliques comprenaient le fait de manger et de boire (et non l'ivresse), littéralement : des festins.

Et les fêtes de Dieu sont une « ombre des choses à venir » : elles préfigurent des événements réels prophétisés. Certains pensent que lorsque Paul dit que les fêtes sont « une ombre des choses à venir », c'était une insulte. Ils pensent que Paul affirmait que les fêtes n'étaient pas importantes.

Mais cette autre façon d'envisager ces ombres nous aide à imaginer précisément les objets dont elles sont l'ombre. Par exemple, la Pâque représente clairement le sacrifice de Jésus-Christ et préfigurait cet événement. La Pentecôte préfigurait la venue du Saint-Esprit et le début de l'Église du Nouveau Testament.

De même, les quatre fêtes d'automne préfigurent des événements qui n'ont pas encore eu lieu. (Bien que la Bible Amiot & Tamisier traduit « l'ombre de ce qui devait venir » au verset 17, la plupart des traductions françaises (Lausanne, Darby, Oltramare, Perret, etc.) précisent que les ombres sont « des choses à venir », y compris un aspect futur). Pour en savoir plus, nous vous renvoyons à l'article [Dans Colossiens 2:16-17, Paul avertit-il les chrétiens de ne pas observer la loi divine ?](#)

Q : Devons-nous suivre toutes les lois mosaïques ou seulement les quatre points que l'apôtre Jacques et les anciens ont décidé d'écrire aux Gentils (Actes 15:19-20) ?

R : Merci pour votre question sur les lois que les non-Israélites doivent observer. Il est important de comprendre que le contexte d'Actes 15 n'a rien à voir avec le respect du sabbat, l'observance des jours saints de Dieu ou le respect des autres commandements.

Les préoccupations soulevées concernaient la conversion des Gentils (ou non-Juifs) au christianisme. Par exemple, seraient-ils tenus de se soumettre à la circoncision physique, comme le croyaient certains Juifs convertis (Actes 15:1) ? Pour trancher cette question, Paul et Barnabas ont rencontré les autres apôtres et anciens à Jérusalem pour en discuter (versets 2-6).

Convaincus que le rite physique de la circoncision était supplanté par l'exigence plus importante de la circoncision du cœur (Romains 2:29), Paul et Barnabas n'exigeaient donc pas la circoncision des hommes Gentils. Pierre a expliqué que ce qui détermine si l'on est chrétien, c'est la réception du Saint-Esprit (Actes 15:8), qui se produit par la repentance, le baptême et l'imposition des mains (Actes 2:38 ; 19:5-6).

Si Pierre a expliqué davantage ce qu'était le joug insupportable d'Actes 15:10, cela n'est pas rapporté ici. Alors, de quoi parlait-il ? De l'observance du sabbat, de l'abstinence des viandes impures ou parlait-il de la circoncision ? Rien de tout cela n'était insupportable. Le peuple juif les pratiquait fidèlement depuis des millénaires. Il ne pouvait pas non plus parler des dix commandements. De nombreux chrétiens aujourd'hui suivent ces lois depuis des décennies et peuvent affirmer qu'elles sont, comme l'a écrit l'apôtre Paul, « saintes, justes et bonnes » (Romains 7:12). Elles ne sont pas « pesantes » (1 Jean 5:3).

Comme le montre notre article [Que représente - dans Galates 5 - « le joug de la servitude » ?](#) certains Juifs

pensaient pouvoir obtenir le salut par leurs propres efforts pour observer la loi, mais c'était impossible. Comme l'explique Paul, la seule façon d'y parvenir était de ne jamais pécher, car lorsque nous péchons, « le salaire du péché, c'est la mort » (Romains 6:23). Ils avaient pris sur eux un « joug... que ni nos pères ni nous n'avons pu porter » (Actes 15:10). Pierre a déclaré qu'il était absurde de demander aux Gentils de prendre également ce joug insupportable. Il est impossible d'être sauvé par nos propres efforts.

Pierre a ensuite rappelé à tous le sacrifice de Jésus-Christ. En payant le prix de nos péchés, il nous a permis d'être pardonnés et sauvés : « Mais c'est par la grâce du Seigneur Jésus que nous croyons être sauvés, de la même manière qu'eux » (Actes 15:11). Les chrétiens, qu'ils soient d'origine juive ou non, sont sauvés de la même manière. Après de longues discussions, l'apôtre Jacques rendit la décision consignée dans Actes 15:19-20 : « C'est pourquoi je suis d'avis qu'on ne crée pas de difficultés à ceux des païens qui se convertissent à Dieu, mais qu'on leur écrive de s'abstenir des souillures des idoles, de la débauche, des animaux étouffés et du sang ».

Il fut donc décidé que la circoncision physique n'était pas requise pour qu'un païen devienne chrétien. Mais pourquoi mentionner l'idolâtrie, l'immoralité, l'étranglement et le sang ? Ces termes n'englobent certainement pas tout ce qu'un païen, ou quiconque, doit faire pour être chrétien. Notez le commentaire suivant, tiré de notre article [D'après Actes 15, en quoi la loi a-t-elle changé ?](#) :

« Incidemment, pourquoi fit-il (Jacques) allusion à l'idolâtrie, à l'immoralité sexuelle, aux animaux étouffés et à la saignée des animaux ? Parce qu'il s'agissait de coutumes religieuses profondément ancrées dans les convictions qu'avaient les païens appelés dans l'Église. Les responsables de l'Église voulaient que les païens convertis sachent que la décision relative à la circoncision ne signifiait pas que des rites païens allaient être permis dans l'Église. »

Pour approfondir ce sujet, les articles suivants pourraient vous être utiles :

- [Les Actes des Apôtres.](#)
 - [En quoi la Nouvelle Alliance est-elle « nouvelle » ?](#)
 - [Viandes pures et impures : Dieu se soucie-t-Il des viandes que nous mangeons ?](#)
-

Jésus rejeté à Nazareth

Après avoir accompli de grandes œuvres, Jésus se rendit dans sa ville natale. Au lieu d'être célébré comme un héros local, il reçut un accueil bien différent.

Par Erik Jones

Dans les cinq derniers articles de cette série « Marchez comme il a marché », nous avons examiné certaines des œuvres puissantes – notamment les miracles – que Jésus a accomplies lors de ses voyages en Galilée. Ces œuvres, ajoutées à ses enseignements magistraux, ont contribué à accroître sa renommée et sa popularité dans toute la région. Le Messie est ensuite retourné dans « sa patrie » (Matthieu 13:54). Son précédent séjour en Galilée s'était mal terminé (Luc 4:28-30). Bien que sa popularité grandissait, il avait déjà rencontré l'opposition de certains chefs religieux. Pourtant, on aurait pu penser que sa ville natale, où il avait grandi et travaillé pendant son adolescence, l'accueillerait et l'accepterait désormais chaleureusement. Mais ce ne fut pas le cas.

Jésus rejeté par son propre peuple

Peu après son retour, le sabbat arriva et Christ, comme à son habitude, enseigna dans la

synagogue locale. Les gens présents furent très surpris par son enseignement, mais pas d'une façon positive. « Beaucoup de gens qui l'entendirent étaient étonnés et disaient : D'où lui viennent ces choses ? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée, et comment de tels miracles se font-ils par ses mains ? » (Marc 6:2). Cela montre que Jésus n'a pas passé son adolescence et sa jeunesse adulte – la période précédant son ministère public – à enseigner ou à accomplir des miracles, comme le suggèrent certains écrits postbibliques. Pour les habitants de Nazareth, ses enseignements et ses miracles semblaient surgir de nulle part. Ils étaient stupéfaits de voir cet homme qui avait grandi et travaillé parmi eux accomplir maintenant ces œuvres extraordinaires. « N'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie, le frère de Jacques, de Joses, de Jude et de Simon ? et ses sœurs ne sont-elles pas ici parmi nous ? » (verset 3). Contrairement à l'idée que Marie soit restée éternellement vierge, les Évangiles révèlent que Joseph et Marie ont eu au moins six enfants après la naissance du Messie. Les habitants de Nazareth ne se souvenaient pas de Jésus comme d'un prédicateur ou d'un thaumaturge. Ils le





connaissaient comme charpentier et membre d'une famille locale. Le récit de Matthieu montre qu'ils l'appelaient aussi « le fils du charpentier » (Matthieu 13:55).

En substance, ils lui disaient : Tu n'es que le fils de Joseph. Nous t'avons vu construire des maisons pendant plus de dix ans. Tu étais juste une personne ordinaire. Nous croisions ta mère, tes frères et tes sœurs en ville. Et maintenant, tu serais donc devenu un grand orateur et un faiseur de miracles ? On dit même que tu pourrais être le Messie ! Tu t'attends vraiment à ce que nous croyions cela ? Au lieu de l'accepter dans ce nouveau rôle et de le traiter avec respect et honneur, « ils étaient scandalisés à cause de lui » (Marc 6:3, Bible Martin). Puisque le Fils de Dieu a été sans péché toute sa vie, personne dans ce village n'aurait pu entendre d'histoires de mauvais comportement de sa part. S'ils avaient honnêtement réfléchi à leurs souvenirs de lui, ils auraient reconnu qu'il s'agissait d'un homme qui n'a jamais été accusé de désordres, n'a jamais tenu de propos grossiers, n'a jamais été malhonnête et n'a jamais traité quiconque avec impolitesse ou méchanceté. Connaissant son caractère et sa réputation, ils auraient

dû être les premiers à le croire ! Or, ce ne fut pas le cas. Ceux qui l'ont rejeté comprenaient probablement des personnes avec lesquelles il avait entretenu des relations étroites et amicales. Jésus a dû passer d'innombrables heures avec nombre d'entre eux, tant sur le plan social que professionnel. L'apôtre Jean rapporte que ce rejet s'étendait même à ses propres demi-frères. Bien qu'ayant grandi en étant témoin du caractère irréprochable de leur aîné, « ses frères non plus ne croyaient pas en lui » (Jean 7:5). Ésaïe avait bien prophétisé que le Messie serait « méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur et habitué à la souffrance » (Ésaïe 53:3). Être méprisé et rejeté par ceux-là mêmes qu'il avait connus en grandissant faisait partie de la tristesse et du chagrin qu'il a éprouvés durant sa vie humaine.

La réponse de Jésus : « Un prophète n'est méprisé... »

Christ n'a pas réagi avec frustration ni tenté de les provoquer en restant plus longtemps. Au contraire, il a calmement souligné un principe de la nature humaine qu'il voyait à l'œuvre : « Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, parmi ses parents, et dans sa maison » (Marc 6:4). En d'autres termes, ceux qui connaissent le mieux une personne sont souvent les plus prompts à la rejeter. L'observation de Christ reprenait le sentiment de l'expression : la familiarité engendre le mépris. Jésus a formulé cette observation non seulement en se basant sur cette expérience de Nazareth, mais aussi sur d'autres situations similaires dont il avait été témoin durant son séjour sur terre ou qui étaient rapportées dans les Écritures.

Nombre de ceux avec qui Dieu a travaillé directement ont été rejetés par leurs proches, notamment Joseph (Genèse 37:10-11), Moïse (Exode 2:11-15 ; Nombres 12:1), Élie (1 Rois

19:10) et Jérémie (Jérémie 20:1-2, 7-10). Dans de nombreuses autres villes visitées par Jésus, accueilli par la population, il a attiré de nombreux curieux. Mais dans sa ville natale, il était reçu avec scepticisme, critiques et sarcasmes.

Jésus a continué d'avancer

Bien que sans doute attristé et déçu par cette expérience, il ne s'est pas laissé abattre ni décourager. Au contraire, il a continué d'avancer, poursuivant l'œuvre pour laquelle il avait été envoyé. Il ne s'est pas attardé longtemps à Nazareth, mais « il imposa les mains à quelques malades et les guérit » (Marc 6:5). Manifestant sa perfection, il n'a pas laissé l'accueil négatif de la majorité l'empêcher de faire preuve de miséricorde envers les nécessiteux. Il a illustré le principe que l'apôtre Paul écrivit plus tard : « Ne rendez à personne le mal pour le mal » (Romains 12:17). Quittant sa ville natale, « Jésus parcourait les villages d'alentour, en enseignant » (Marc 6:6). Rien ne prouve qu'il soit retourné à Nazareth.

Les leçons du rejet de Christ à Nazareth

Examinons trois leçons que nous pouvons tirer du rejet de Jésus à Nazareth.

1. Ne pas utiliser le passé des gens pour les enfermer dans une case.

Bien qu'ils n'aient eu aucune mauvaise expérience à lui reprocher, les habitants de Nazareth refusaient néanmoins de voir en Jésus quelqu'un d'autre que le fils de Joseph et Marie, le charpentier. Ils s'aveuglaient pour ne pas reconnaître l'Homme remarquable qui se trouvait devant eux, le considérant mentalement comme le garçon et le charpentier qu'ils avaient vu grandir. Cela devrait nous rappeler l'importance de respecter le processus de croissance, de développement et de maturité dans la vie des gens, en particulier ceux que nous connaissons depuis leur enfance. Contrairement à Christ, lorsque nous regardons les gens croître, nous constatons leurs erreurs de jeunesse et leur immaturité. Mais à mesure qu'ils mûrissent et assument de nouveaux rôles et responsabilités, nous devons veiller à ne pas rejeter les adultes qu'ils sont devenus simplement à cause de ce qu'ils étaient autrefois.

2. Laissez votre exemple parler pour vous.

Il n'existe aucune trace de Jésus frustré essayant de convaincre ses proches qu'il n'était pas seulement

« le fils du charpentier ». Il n'a pas essayé de les contraindre à le respecter. Il a simplement mis en pratique ce que Paul a enseigné plus tard à un jeune pasteur qui n'était pas pris au sérieux en raison de son âge : « Que personne ne méprise ta jeunesse ; mais sois un modèle pour les fidèles, en parole, en conduite, en amour, en foi, en pureté » (1 Timothée 4:12). Si quelqu'un vous rejette à cause de votre passé ou de votre âge, n'essayez pas de forcer son respect par des paroles. Concentrez-vous plutôt sur votre exemple et votre conduite. C'est exactement ce que notre Sauveur a fait. Face au rejet, il n'a pas riposté ni exigé de reconnaissance. Au contraire, il a répondu avec dignité et calme, faisant preuve de bonté, de miséricorde et continuant son œuvre. Il a laissé ses actions parler plus fort que ses paroles.

3. Ne laissez pas le découragement vous distraire et prendre le dessus.

Être rejeté et critiqué par vos proches, des personnes qui vous sont chères, peut être très décourageant. Les mauvais traitements sont peut-être plus faciles à encaisser lorsqu'ils viennent de personnes auxquelles on s'attend à ce qu'ils le fassent, mais ils sont vraiment douloureux lorsqu'ils viennent de nos proches.

Ce genre de découragement peut nous abattre et, si nous n'y prenons pas garde, il peut engendrer amertume et stagnation. Au contraire, Jésus a donné un exemple incroyable : il a résolument avancé et ne s'est pas laissé démolir par cette expérience. Il a reconnu la nature humaine à l'œuvre et il a continué d'avancer. Ce n'était pas un problème inhérent à Nazareth, c'était un problème humain.

Parfois, la clé pour surmonter les mauvais traitements est de les considérer dans le contexte plus large de la nature humaine. Se rappeler que des personnes en maltraitent d'autres de la même manière depuis des milliers d'années nous aide à ne pas les prendre trop personnellement à cœur. Cela nous aide aussi à faire preuve de miséricorde. Jésus n'a pas laissé l'amertume s'installer et le distraire, car il reconnaissait que des gens rejetaient les serviteurs de Dieu depuis des siècles. Nous subissons tous des mauvais traitements de la part de quelqu'un, parfois même d'un ami ou d'un membre de notre famille. Lorsque cela arrive, ne vous laissez pas perturber trop intensément. Au contraire, réagissez comme Christ l'a fait et, avec détermination, continuez :

Marchez comme il a marché. ⑤

Nos gardes du corps

Au début des années 1980, mon ami Dave et moi avons enseigné l'anglais pendant trois mois dans le camp de réfugiés de Chiang Kham, au nord de la Thaïlande. Nous vivions dans une maison simple, sans eau courante, ni électricité, ni chauffage. C'était l'hiver, et l'eau du puits que nous utilisions pour nous laver stagnait dans de grandes jarres en argile toute la nuit, à une température de 10 °C ou moins ; l'eau était donc terriblement froide.

La douche chaude la plus inhabituelle que j'aie jamais prise

Lorsque le commandant de l'armée thaïlandaise responsable du camp a constaté que nous vivions à la dure, il nous a proposé une douche chaude. Nous avons accepté avec plaisir. Mais ce serait la douche chaude la plus inhabituelle jamais prise. Le commandant nous a assigné un camion et quatre soldats, armés de M-16, pour nous escorter. Nous avons roulé vers l'est, en direction de la frontière laotienne, où les raids transfrontaliers, sources de destruction et de chaos, représentaient une réelle menace.

Nous nous sommes garés sous la haute canopée de la jungle, et les soldats nous ont guidés jusqu'à cette source chaude à proximité. De l'eau saturée de vapeur jaillissait du sol et coulait sur une courte distance, avant de dévaler une paroi rocheuse verticale de presque 4 mètres de haut. Et voilà ! Une douche chaude nous attendait ! Nous avons enfilé nos maillots de bain, pris un savon et sommes entrés sous la cascade. C'était notre première douche chaude depuis des mois – un plaisir unique. Pendant que nous exultions, l'escouade de soldats formait un carré autour de nous, tourné vers l'extérieur. Ils nous surveillaient pour empêcher les infiltrés laotiens de nous surprendre. C'est l'une des rares fois de ma vie où j'ai eu un garde du corps armé, et nous en étions reconnaissants.

Des gardes du corps spirituels

La Bible montre que des gardes du corps spirituels sont affectés aux chrétiens pour assurer leur sécurité et afin qu'ils puissent accomplir la volonté de Dieu dans leur

vie. Jésus a dit : « Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits, car je vous dis que leurs anges dans le ciel voient continuellement la face de mon Père qui est dans les cieux. » (Matthieu 18:10). Il semble que les chrétiens fidèles n'aient pas un ange gardien, mais bien des anges gardiens, au pluriel.

Ce que la promesse signifie et ... ce qu'elle ne signifie pas

Le Psaume 91:11-12 déclare : « Car il ordonnera à ses anges de te garder dans toutes tes voies. Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte contre une pierre. » Satan a tenté de déformer ce passage dans le récit de Matthieu chapitre 4, en incitant Jésus à se jeter

d'une grande hauteur. Jésus a dit que nous ne devons ni tenter, ni éprouver Dieu (verset 7). Cette promesse n'implique pas que nous pouvons agir de manière insensée ou présomptueuse, sous prétexte que les serviteurs angéliques de Dieu nous protégeront. Ce n'est pas non plus une promesse selon laquelle nous ne serons

jamais blessés. La douleur fait partie de la vie ; nous devons en tirer des leçons.

La promesse affirme que les saints anges protégeront les chrétiens pour l'accomplissement du plan de Dieu pour nous. Ils sont invisibles à nos yeux, mais ils sont présents et veillent en permanence pour accomplir la volonté de notre Père céleste. Il est bon de savoir que nous avons des gardes du corps spirituels, et nous devrions remercier Dieu pour leur protection.

Joël Meeker




pas attar
« il impos
» (Marc 1
laissé l'acce
faire preuve de m
Il a illustré le prin
tard : « Ne rendez
(Romains 12:17). Ap
Jésus parcourait les v
» (Marc 6:6). Rien n
Nazareth.

Les leçons du rejet de Christ à Nazareth

Examinons trois leçons que nous pouvons tirer
du rejet de Jésus à Nazareth.

1. Ne pas utiliser le passé des gens pour les enfermer dans une case.

Il n'y avait aucune mauvaise expérience à
Nazareth. Les habitants de Nazareth refusaient
de croire en Jésus, quel qu'un d'autre que le
charpentier. Ils s'aveuglaient
l'Homme rema
le considérant r
charpentier qu'il
nous rappeler l'
Jésus de croi
rité dans la vie
nous connaissons
ent à Christ, lorsqu
e, nous constat
matu
de
veilles
s simple

parler p
Jésus frus

rageant.
us faciles à
s auxquelles
sont vraiment
proches.

at nous abatte
peut engendrer
e, Jésus a donné
ment avancé et
e expérience. Il a
e et il a continué
même inhérent à

Parfo
les mauvais
traitements est de les
large de la nature humaine. Se rappeler que
bonnes en maltraiten
autres de la même
depuis des mil
années nous aide à ne
prendre trop
llement à cœur. Cela
aussi à p
de miséricorde. Jésus
ner une s'installer et le distraire, car
e les gens rejetaient les serveurs
vous subiron

